

DOSSIER
MARCHÉS MONDIAUX

PRODUITS LACTIERS

Année 2021

Perspectives 2022

N° 530 - Mai 2022

Économie de l'élevage



Marchés mondiaux des produits laitiers : fermes grâce à des disponibilités réduites.

- OCÉANIE - Baisse de la production, mais rebond des exportations
- ASIE - Toujours au cœur des échanges internationaux
- AMÉRIQUE DU NORD - Hausse de production et des échanges
- MERCOSUR - Les exportations s'envolent en valeur et se détournent du Brésil
- EUROPE - Repli des exportations européennes
- MÉDITERRANÉE - Une dépendance accrue aux importations de poudres de lait

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Institut de l'Élevage : Marion Cassagnou, Philippe CHOTTEAU, Corentin Puvilland, Gérard YOU.

CNIEL : ROUYER Benoît.

Nous remercions la Direction Économie et Territoires du CNIEL
pour sa contribution à la rédaction des événements majeurs dans l'industrie laitière en 2021

FINANCEURS :

Ministère de l'Agriculture - Confédération Nationale de l'Élevage

Marchés mondiaux des produits laitiers : fermes grâce à des disponibilités réduites

En 2021, la production laitière mondiale a été peu dynamique, malgré des marchés bien orientés et une demande internationale plutôt vigoureuse. Cette évolution découle d'une trajectoire contrastée dans les principaux bassins excédentaires : croissance modérée au 1^{er} semestre suivie d'un fléchissement au 2nd semestre malgré la remontée du prix du lait, dans le sillage de celle des cours des ingrédients laitiers. Car dans le même temps, les producteurs laitiers ont subi une hausse des coûts de production qui les a plutôt incités à lever le pied, notamment aux États-Unis et dans l'UE-27.

Cette situation paradoxale découle du rebond de l'économie mondiale qui, après le trou d'air de 2020 pour raison sanitaire, a provoqué l'envolée des cours de l'énergie, des métaux puis des grains. Cette flambée des cours s'est répercutée dans un premier temps sur celui des coûts de production, puis dans un second temps sur celui des ingrédients laitiers.

En 2021, la demande mondiale en produits laitiers a été ferme principalement en Asie où, malgré la croissance de la production laitière et les difficultés logistiques dans les ports, la Chine a encore fortement accru ses importations qui absorbent désormais le quart des échanges internationaux de produits laitiers. En somme l'Asie est demeurée l'épicentre de la croissance de la production et de la demande mondiales en produits laitiers. En revanche, l'Afrique, malgré une démographie toujours forte et une production stationnaire, a plutôt moins importé de poudres de lait, devenues trop chères.

Au 1^{er} semestre, les échanges mondiaux ont globalement progressé grâce à des disponibilités bien ajustées à la demande, tandis qu'au second, ils ont marqué le pas faute de disponibilités dans les bassins excédentaires.

Dans le détail, les échanges internationaux de beurre et de matière grasse anhydre ont reflué en 2021 - comme en 2020 - en raison de la demande toujours forte dans les bassins excédentaires de l'hémisphère Nord. Ceux d'ingrédients secs ont été plus dynamiques que ceux de fromages. En revanche, les échanges de laits infantiles en poudre ont fortement fléchi, surtout vers la Chine où la demande marque le pas et les fabrications nationales se substituent progressivement aux importations.

Les tendances 2021 se sont prolongées début 2022 et exacerbées depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie, portant les cours des ingrédients et du prix du lait à des niveaux record. Pour autant la production laitière ne repart pas dans les grands bassins excédentaires, en premier lieu dans l'UE-27. La relative pénurie de produits laitiers devrait donc demeurer dans les prochains mois et les prix resteront alignés sur ceux des grains et de l'énergie, dans un contexte d'évolution très incertaine de l'économie mondiale à plus long terme.

SOMMAIRE

1/ LES MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS LAITIERS

Faible croissance de l'offre en 2021 malgré une demande pressante

2/ OCÉANIE

Baisse de la production, mais rebond des exportations

3/ ASIE

Toujours au cœur des échanges internationaux

4/ AMÉRIQUE DU NORD

Hausse de production et des échanges

5/ MERCOSUR

Les exportations s'envolent en valeur et se détournent du Brésil

6/ EUROPE

Repli des exportations européennes

7/ MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE

Une dépendance accrue aux importations de poudres de lait

1

LES MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS LAITIERS

Faible croissance de l'offre en 2021 malgré une demande pressante

En 2021, la production laitière mondiale est restée dynamique en Asie et dans une moindre mesure sur le continent américain. Elle a peu progressé dans les bassins laitiers excédentaires qui approvisionnent le marché mondial, voire s'est même repliée dans l'UE. D'une part, la météo a été défavorable (notamment en Océanie) mais la conjoncture, avec des coûts élevés des intrants, n'a pas incité pas les éleveurs à produire davantage.

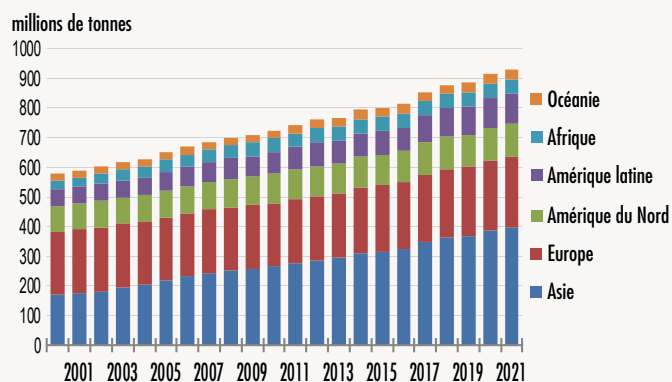
La demande mondiale est restée troublée par l'épidémie du covid-19 tant par les confinements que par les perturbations logistiques. Malgré tout, la consommation mondiale est demeurée robuste.

Les importations de l'Asie du Sud-Est, et tout particulièrement de la Chine, se sont accrues en 2021 tirant les prix des produits laitiers à la hausse.



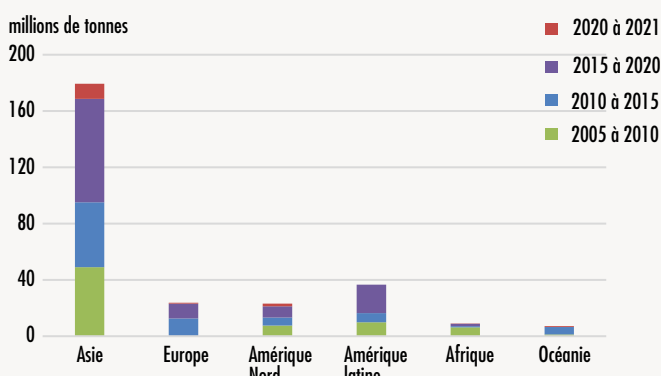
PRODUCTION MONDIALE

PRODUCTION LAITIÈRE DANS LE MONDE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAO & FIL

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION PAR CONTINENT



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAO

Estimée à 928 Mt toutes espèces confondues en 2021, la production laitière mondiale a progressé de +1,5% /2020 (+14 Mt) selon la FAO, soit un ralentissement par rapport aux +3,5% en 2020 /2019. Le lait de vache représente toujours la part la plus importante (78%) de la production mondiale mais progresse moins vite (+20% depuis 2010) que celle des laits issus des autres ruminants (brebis, chèvres et bufflonnes) à +67% sur la même période.

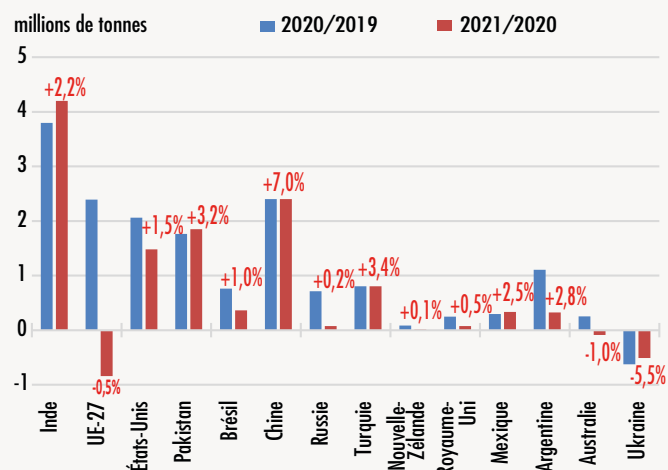
La dynamique laitière reste en Asie

La croissance de la production de lait se fait surtout en Asie avec +10,7 Mt de lait en 2021 (+2,8% /2020). L'Inde demeure le 1^{er} producteur mondial (+4 Mt à 203,5 Mt). La production au Pakistan progresse de +3% à 60 Mt tandis que la croissance au Japon est plus modeste (+1% à 7,5 Mt). La production chinoise enregistre une hausse de +7% à 36,8 Mt (selon les données nationales).

Le continent asiatique, Chine en tête, a absorbé à lui seul, 60% des échanges internationaux en 2021 selon la FAO à 52,8 M de TEL. Face à la forte augmentation de la demande chinoise, le degré d'autosuffisance perd un point par rapport à l'an passé à 89%. Le rythme de croissance des importations suit globalement celui de la production laitière à l'échelle du continent.

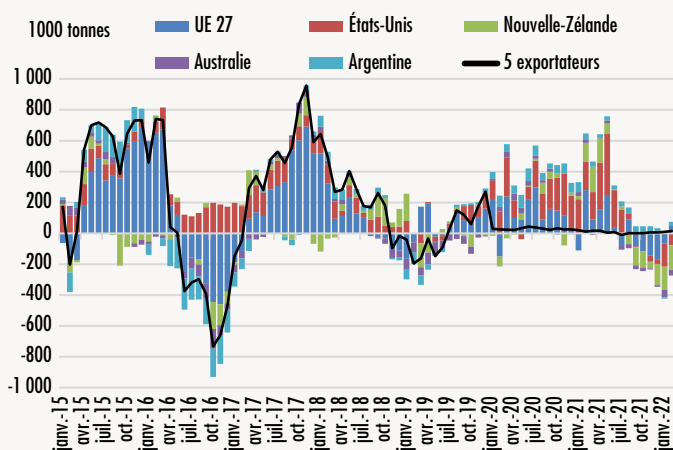
La consommation moyenne par habitant en Asie est estimée à environ 94 litres en 2021 avec une importante hétérogénéité selon les pays et les catégories sociales. C'est une augmentation, de près de 5 litres par rapport à l'an passé, liée à la très forte progression des importations, notamment de la part de la Chine.

ÉVOLUTION ANNUELLE DE LA PRODUCTION DES PRINCIPAUX PAYS



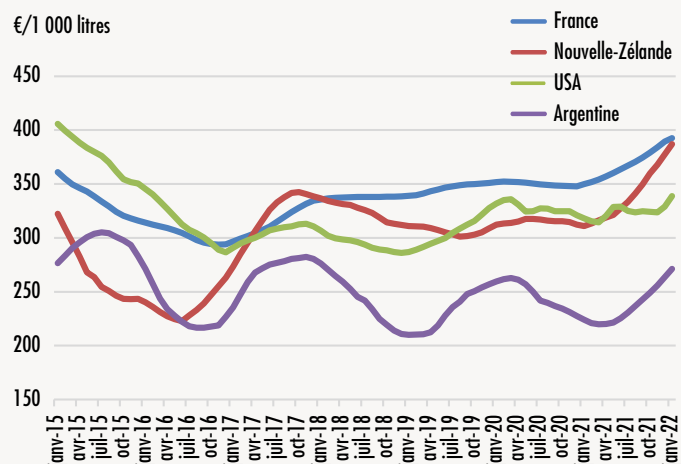
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après FAO & sources nationales

ÉVOLUTION DE LA COLLECTE DES 5 PRINCIPAUX EXPORTATEURS



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après sources nationales

PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION (12 MOIS GLISSANTS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après sources nationales

Croissance modérée en Amérique

En Amérique du Nord, la production a continué de progresser aux États-Unis et au Canada d'environ +1,5%/2020. Elle est restée dynamique au Mexique, à un rythme comparable à l'année précédente de +2,5%/2020.

En Amérique du Sud, la production laitière a légèrement reculé (-0,3%/2020). La production a globalement augmenté en Uruguay (+1,8%), au Brésil (+1%) et en Argentine (+2,8%), mais a baissé notamment en Colombie (-4,8%).

Les exportations argentines ont progressé permettant ainsi à l'excédent commercial de la zone de croître. Les importations ont faiblement progressé entre 2020 et 2021.

En Afrique, la production laitière ressort globalement stable. La croissance est négligeable (+0,1%/2020 à 49,1 Mt toutes espèces confondues) malgré la hausse de la demande et la forte croissance démographique. La consommation moyenne par habitant est donc faible à environ 42 litres équivalent lait en 2021. Les importations, estimées par la FAO, à 9,6 M de TEL ont couvert 17% de la consommation totale du continent estimée. Les deux principaux pays importateurs sont l'Algérie et l'Égypte (respectivement 3,1 M de TEL et 1,1 M de TEL).

Croissance faible en Europe

En Europe, la production laitière a faiblement progressé (+0,3%/2020) malgré le tassement dans l'UE-27 de -0,5%/2020. Les volumes produits en Russie et Biélorussie ont progressé doucement (respectivement +0,2% et +0,7%). En revanche, elle a poursuivi son déclin en Ukraine (-5,5%). Le continent européen maintient son degré d'autosuffisance à 111% en 2021. La consommation augmente de 8 litres par an à 285 litres équivalent lait par habitant en 2021.

Enfin, **en Océanie**, la production est globalement stable. La croissance des volumes au 1^{er} semestre a compensé la baisse au 2^{ème} en Australie comme en Nouvelle-Zélande.

Stabilité dans les grands bassins exportateurs

Les 8 principaux bassins laitiers exportateurs (Argentine, Australie, Biélorussie, États-Unis, Nouvelle-Zélande, Royaume-Uni, UE-27 et Uruguay), qui fournissent 88% des volumes de produits laitiers échangés sur le marché mondial, ont ensemble enregistré une croissance marginale (+0,3%) en 2021. Ces pays réalisent 35% de la production mondiale de lait de vache.

Les États-Unis ont produit 1,48 Mt de lait supplémentaires, l'Argentine +330 000 t, la Biélorussie +60 000 t et la Nouvelle-Zélande moins de +12 000 t, tandis que l'UE a baissé de -150 000 t et l'Australie -90 000 t.

Malgré la hausse du prix du lait

En France, le prix payé moyen annuel s'est nettement amélioré de +5%/2020 à 389 €/t en 2021. La marge n'a pas forcément suivi la même trajectoire car dans le même temps, le prix des intrants (énergie, engrais et aliments) a nettement progressé.

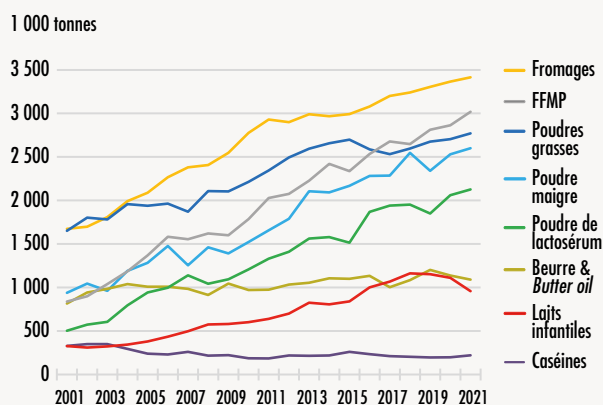
En Nouvelle-Zélande, les éleveurs ont également bénéficié de la hausse du prix des commodités laitières. Le prix du lait ramené en euro a progressé de +21% à 377 €/t.

Aux États-Unis, la hausse des prix du lait a été plus tardive que chez les autres exportateurs car les disponibilités y étaient plus fortes. Le prix du lait n'a que très peu varié en moyenne annuelle. Remis en euros, il atteint 329 €/t, soit +2,5%/2020.

DEMANDES ET ÉCHANGES MONDIAUX

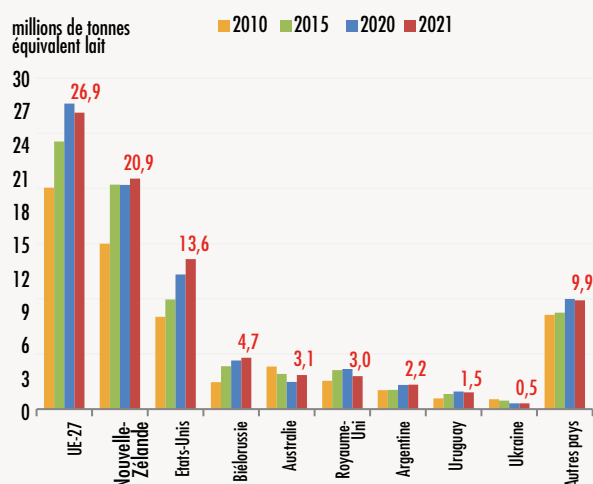
En 2021, les échanges internationaux de produits laitiers ont progressé modérément, sous l'effet de disponibilités limitées au 2nd semestre. Ceux de beurre et de matière grasse anhydre ont légèrement reflué pour cause de demande toujours ferme et croissante dans les bassins excédentaires de l'hémisphère Nord (UE-27 et États-Unis). Les échanges internationaux d'ingrédients secs (caséines et poudres de lait) ont été plus dynamiques que ceux de fromages.

ÉCHANGES INTERNATIONAUX DE PRODUITS LAITIERS



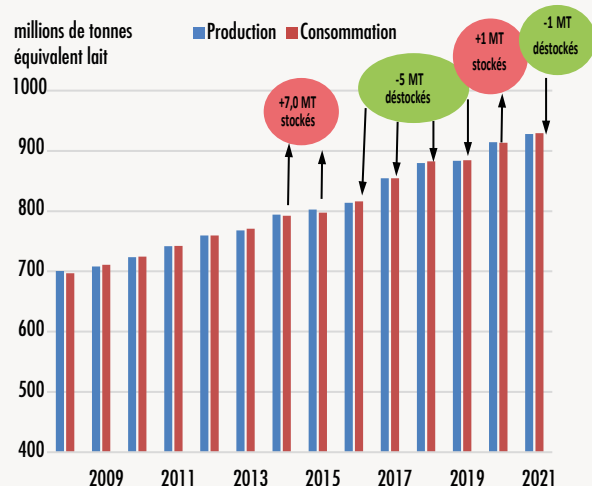
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après FAO, Trade Map et USDA

PRINCIPAUX EXPORTATEURS



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après FAO, Trade Map et USDA

PRODUCTION ET CONSOMMATION MONDIALES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après FAO et Trade Map

Croissance modérée des échanges internationaux en volume

Tous produits confondus, les échanges internationaux ont progressé modérément en 2021, de +1,4% /2020 à 86 M de TEL* d'après nos estimations, soit au même rythme qu'entre 2019 et 2020.

Les échanges ont poursuivi leur évolution asynchrone selon les composants du lait : hausse au même rythme qu'en 2020 pour la matière protéique (+3% /2020) ; légère baisse pour la matière grasse (-0,4% /2020), à un rythme moins prononcé qu'en 2020.

Les échanges internationaux de produits laitiers sont beaucoup plus riches en protéines qu'en matière grasse, respectivement estimés à 111 M de TEL et 64 M de TEL. Car l'UE-27, mais surtout les États-Unis consomment davantage de matière grasse que de protéines laitières relativement à la composition du lait produit. En conséquence ils exportent un excédent plus important de protéines, surtout sous forme de poudre maigre, mais aussi de caséines pour l'UE. En 2021, les États-Unis ont exporté l'équivalent de 23 Mt de lait pour le composant protéique et de seulement 5,3 Mt pour la matière grasse.

En 2021, L'UE-27 a légèrement réduit ses exportations à 27 M de TEL (-3% /2020). Sans le Royaume-Uni devenu pays tiers, elle devance nettement la Nouvelle-Zélande (+3% /2020 à 21 M de TEL). Avec les États-Unis, dont les exportations ont davantage progressé (+6% /2020), ces 3 bassins assurent plus de 70% des échanges internationaux de produits laitiers. Les cinq exportateurs suivants n'ont fourni que 18% des échanges internationaux. L'Australie a enregistré un sursaut de ses exportations après avoir subi un trou d'air en 2019 et 2020. L'Argentine et la Biélorussie ont accru leurs expéditions. À l'inverse, le Royaume-Uni a subi une contraction de ses échanges extérieurs suite au *Brexit*.

Plus forte progression en valeur

Les échanges internationaux ont davantage progressé en valeur, de +3% à 63,6 Mrds €. Trois produits contribuent pour près de la moitié des échanges : les fromages (14 Mrds €), les poudres grasses (8,2 Mrds €) et les laits infantiles (7 Mrds €). Suivent la poudre maigre (10%) et les poudres de lait renraissées en matière grasse végétale (9%), devant le beurre et la matière grasse laitière (7%), les laits, crème et yaourts (7%). La poudre de lactosérum et les caséines ne contribuent que pour 3% chacune.

10 pays ont importé la moitié des échanges internationaux

La Chine, de loin le 1^{er} importateur avec 21,8 M de TEL, a encore accru ses importations (+25% /2020), la crise sanitaire et les problèmes logistiques dans les ports n'ayant pas vraiment impacté sa dynamique d'achats. Suivent la Russie dont les importations ont marqué le pas à 5 M de TEL et le Mexique avec des importations dynamiques (+5% à 4 M de TEL). L'Algérie (3 M de TEL), mais aussi l'Arabie saoudite (2,6 M de TEL) ont été moins présentes aux achats, surtout en poudres de lait. L'Indonésie (3,3), les Philippines (3,0) et la Malaisie (2,4) ont sensiblement accru leurs achats de produits laitiers.

Consommation mondiale contenue par les disponibilités limitées

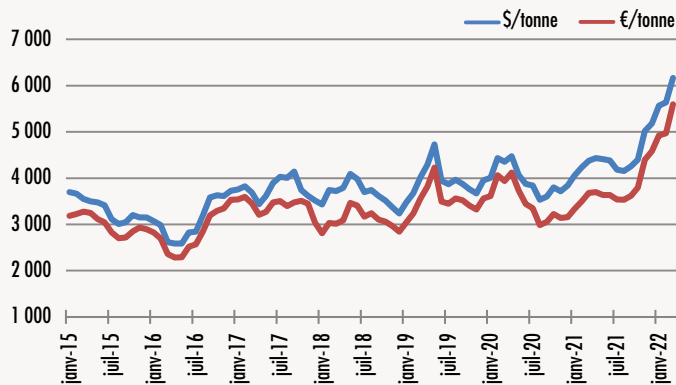
Estimée par bilan à 929 Mt de lait, la consommation mondiale a progressé de +1,7% en 2021, moins vite qu'en 2020, en raison de disponibilités réduites au 2nd semestre dans les pays principaux bassins excédentaires. Elle a progressé toutefois sensiblement plus vite que la démographie mondiale (+1,0%), si bien que la consommation moyenne par habitant a augmenté de +0,7% à 118 kg en 2021. La fermeté de la consommation mondiale a faiblement dépassé la croissance modérée de la production mondiale. Autrement dit, les stocks de produits de report auraient légèrement baissé de l'ordre de -1 M de TEL d'après nos estimations, surtout dans l'UE-27 et en Océanie.

* TEL = Tonnes Équivalent Lait

MARCHÉ DES FROMAGES MOINS DYNAMIQUES

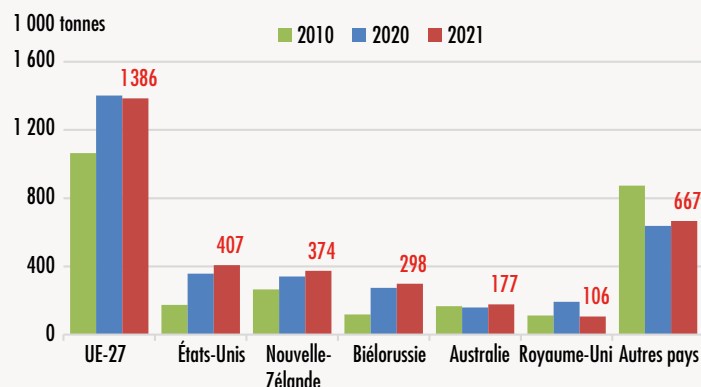
En 2021, les fabrications ont surtout été dynamiques au 1^{er} semestre avant que la croissance soit remise en question par les baisses de collecte de lait chez les principaux pays exportateurs. La demande mondiale a continué de croître tirée notamment par la Chine. La crise sanitaire semble avoir eu un impact modéré sur le bilan fromager global.

COURS MONDIAUX DU CHEDDAR



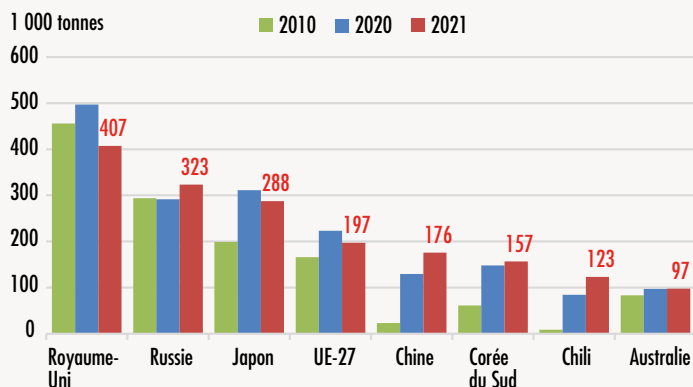
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE FROMAGES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE FROMAGES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

3,4 millions de tonnes,

C'est le volume de fromages échangé sur le marché mondial en 2021.

Les fabrications mondiales de fromages auraient progressé de +2% /2020 d'après nos estimations, liées notamment au dynamisme des fabrications dans l'Hémisphère Sud. En effet, les volumes produits ont progressé en Nouvelle-Zélande (+11%), en Australie (+15%) et en Argentine (+12%) principalement au 1^{er} semestre 2021. Elles ont aussi été dynamiques aux États-Unis (+3,5%) et dans une moindre mesure dans l'UE-27 (+1%). Ces deux grands bassins représentent 64% des fabrications mondiales.

Le cours du cheddar s'est apprécié au 1^{er} semestre avant d'enregistrer une forte hausse au 2^{ème} semestre dans le sillage des autres commodités laitières et face à une offre laitière en repli. La cotation moyenne annuelle du cheddar au départ de l'Océanie a progressé de +12% /2020 à 4 420 US\$/t (soit +7% en euros à 3 745 €/t). Cette hausse est toujours d'actualité avec le franchissement des 6 000 US\$/t en mars 2022.

Une demande internationale globalement en hausse

Les exportations ont été fortes aux États-Unis (+14% /2020 à 407 000 t) et en Nouvelle-Zélande (+10% /2020 à 374 000 t), tandis que celles de la Biélorussie ont poursuivi leur hausse à près de 300 000 t (+9% /2020) dont 94% à destination de la Russie dont les besoins ont augmenté de près de +11%. La demande internationale est soutenue à l'image de la Chine (+36% à 176 000 t). Les importations du Japon ont baissé, conduisant le 1^{er} importateur mondial à descendre à la 3^{ème} place derrière le Royaume-Uni et la Russie. En effet, les contraintes sanitaires ont accentué la part de lait allant à la transformation notamment pour produire des fromages et a donc limité les besoins à l'import.

Les importations chiliennes enregistrent la plus forte progression de +46% à 123 000 t, notamment en provenance des États-Unis et d'Argentine.

Le Brexit a freiné les échanges avec l'UE-27

Dans ce contexte, seule l'UE-27 et le Royaume-Uni font figure d'exception avec des ventes en baisse, ce qui a limité la progression des échanges mondiaux. Pour l'Union européenne, les exports ont faiblement baissé (-1% /2020 à 1,39 Mt) principalement vers le Royaume-Uni, mais également vers le Japon et la Corée du Sud. Les échanges dans les deux sens avec le Royaume-Uni se sont réduits avec l'application du *Brexit* et le retour des démarches douanières. Les exportations du Royaume-Uni ont chuté de -45% à 106 000 t, tandis que les importations ont mieux résisté (-7% /2020, à 407 000 t).

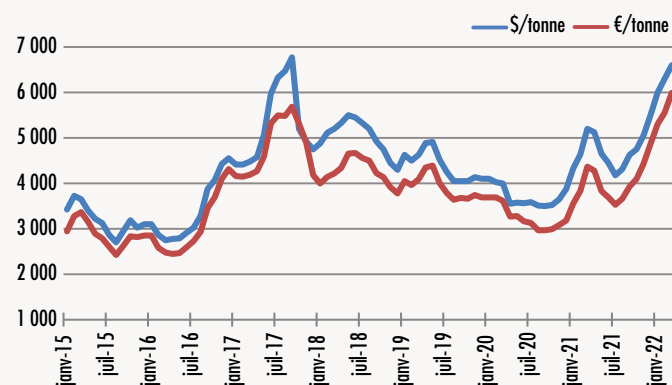
Aussi au global, les échanges internationaux de fromages, estimés à 3,4 Mt en 2021, ont faiblement progressé de +1% /2020 (+50 000 t).

L'année 2022 a débuté en fanfare avec une forte hausse des prix. Les fabrications sont en légère baisse au sein de l'UE face au repli de la collecte, ce qui n'empêche pas une reprise des exports notamment vers le Royaume-Uni. Aux États-Unis, si les fabrications demeurent dynamiques, la progression de la consommation intérieure comme des exportations est très forte avec notamment un retour aux achats du Mexique, de la Corée du Sud et du Japon.

MARCHÉ DU BEURRE DE PLUS EN PLUS FERME

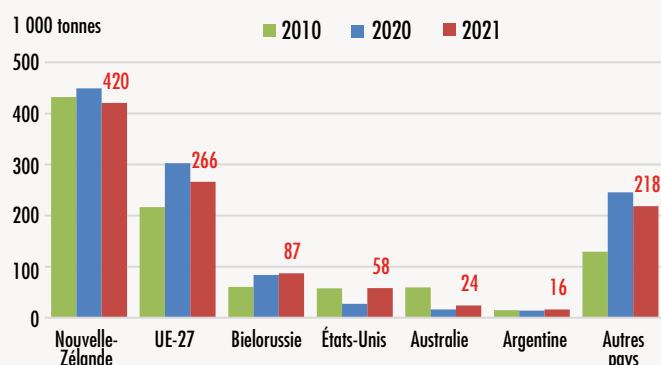
En 2021, le marché du beurre a fortement évolué. Au premier semestre, il était mou avec des disponibilités globalement adaptées à la demande. Au second, les moindres fabrications dans les principaux pays fournisseurs ont tendu les cours face à une demande toujours ferme, notamment en Chine.

COURS MONDIAUX DU BEURRE



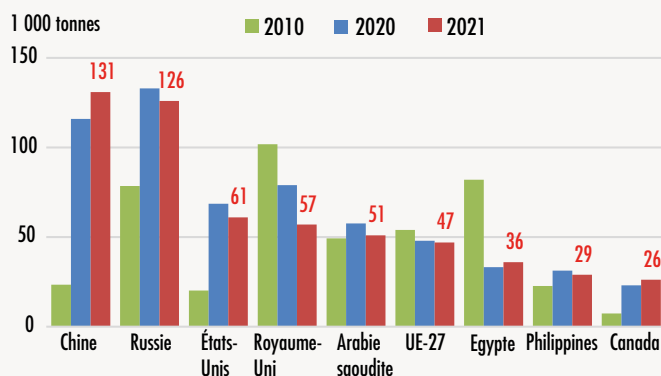
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE BEURRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE BEURRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

-4%,

C'est la nouvelle baisse des échanges internationaux de beurre et matière grasse laitière en 2021, ramenés à 1,09 Mt.

Les fabrications mondiales de beurre et de matière grasse laitière ont faiblement progressé en 2021, tout au plus de +1% /2020, à 11,5 Mt d'après nos estimations. Elles ont progressé modérément en Inde (+3%), de loin le 1^{er} producteur mondial (6,3 Mt). En revanche, elles ont reflué dans les principaux pays exportateurs où le ralentissement de la production laitière s'est surtout répercuté sur les fabrications de beurre/poudre maigre : UE-27 (-3%), États-Unis (-4%) Nouvelle-Zélande (-6%). Elles ont, en revanche, au moins été maintenues en Australie, en Biélorussie et en Argentine.

Cours du beurre haussier au 2nd semestre

Le cours mondial du beurre a suivi une trajectoire hésitante au 1^{er} semestre, haussière au 1^{er} trimestre puis baissière au 2^{ème} trimestre, suivie d'une nette appréciation au 2nd semestre durant lequel il a bondi de +1 500 \$/t à 5 513 \$/t en décembre 2021. La cotation moyenne du beurre au départ d'Europe de l'Ouest a bondi de +28% d'une année sur l'autre à 4 735 \$/t en 2021 (4 000 €/t soit +23%/2020). L'évolution haussière s'est accélérée début 2022 à 6 600 \$/t en mars.

Nouveau fléchissement des échanges internationaux

En 2021, les échanges ont de nouveau reflué, de -4% /2020, à 1,09 Mt, après une baisse de même ampleur en 2020. En valeur, ils ont toutefois rebondi d'au moins +20% à 5,2 Mrds \$ (soit près de 7% de la valeur des échanges internationaux de produits laitiers).

En 2021, l'UE-27 et la Nouvelle-Zélande sont responsables de l'essentiel du ralentissement des échanges, respectivement de -36 000 t (-12%) et -29 000 t (-6%). Dans le même temps, des exportateurs secondaires ont accru leurs expéditions : la Biélorussie (+3 000 t soit +4%/2020, essentiellement vers la Russie), l'Australie (+8 000 t soit +48%, surtout vers la Chine), l'Inde (+5 000 t soit +29%) et l'Argentine (+2 000 t soit +14%). L'UE-27 a d'un côté accru ses expéditions vers ses trois principaux clients (États-Unis, Chine, Corée du Sud) et de l'autre les a réduites vers des destinations secondaires (Maghreb, Egypte, Ukraine...). Enfin, les exportations de l'Ukraine et de l'Uruguay se sont stabilisées, respectivement à 11 000 t et 12 000 t en 2021.

Des importations chinoises toujours croissantes

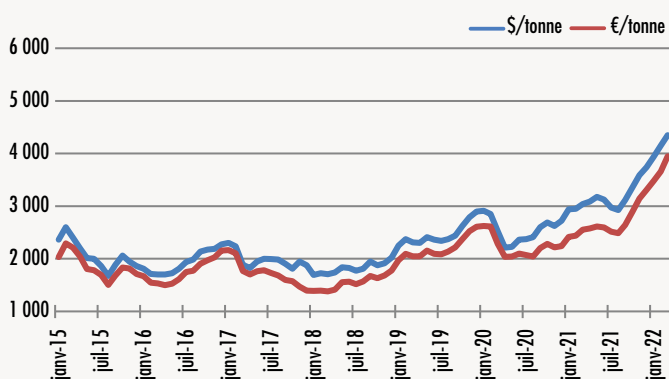
Malgré des disponibilités internationales limitées, la Chine a accru ses achats de beurre (+13% à 131 000 t) surtout en provenance de Nouvelle-Zélande (+22 000 t à 108 000 t) et secondairement de l'UE-27 (+1 800 t à 16 300 t). La Chine est ainsi devenue le 1^{er} importateur sur le marché mondial, juste devant la Russie qui a réduit ses achats extérieurs (-7 000 t à 126 000 t) essentiellement en provenance de Nouvelle-Zélande (-9 000 t à 17 700 t) et secondairement de Biélorussie (-2 500 t à 75 500 t). Tous les autres principaux importateurs ont réduit leurs achats faute de disponibilités.

Au 1^{er} semestre 2022, les cours ont poursuivi leur ascension, s'approchant en avril du niveau record de 2017. Les fabrications devraient demeurer insuffisantes pour couvrir une demande internationale toujours ferme. Le marché devrait demeurer tendu au 2nd semestre sauf dans l'hypothèse, peu probable, d'une reprise généralisée de la production laitière dans les trois bassins laitiers excédentaires (États-Unis, Europe et Océanie).

MARCHÉ DE LA POUDRE MAIGRE ASSÈCHÉ

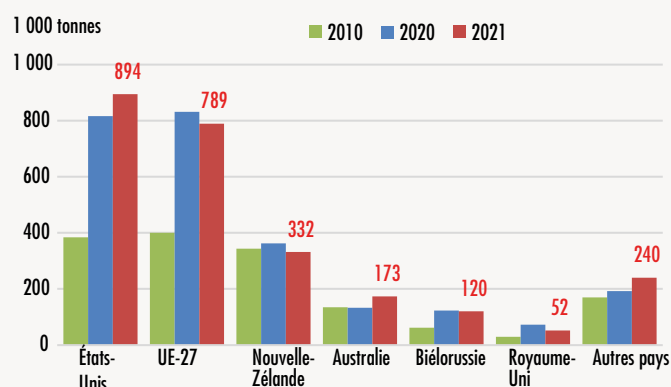
Amorcé en 2019 puis stoppé en 2020 par la crise sanitaire, le redressement des cours a repris en 2021. Les échanges internationaux ont progressé de nouveau, mais les faibles disponibilités n'ont pas servi la demande potentielle.

COURS MONDIAUX DE POUDRE MAIGRE



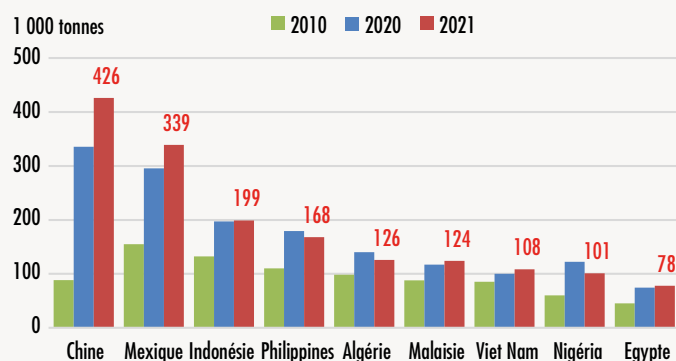
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRE MAIGRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE POUDRE MAIGRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

2,60 millions de tonnes

de poudre maigre échangés en 2021 sur la scène internationale.

En 2021, le cours de la poudre maigre a peu varié de janvier à août autour de 3 000 \$/t, puis a bondi de +740 \$/t, à 3 740 \$/t en décembre (3 300 €/t). Le prix annuel moyen au départ d'Europe de l'Ouest s'est ainsi fortement apprécié, de +25% d'une année sur l'autre, à 3 167 \$/t (2 680 €/t soit +20% /2020), sous l'effet de disponibilités limitées. Les stocks sont tombés au plus bas dans l'UE-27 fin 2021 tandis qu'ils sont demeurés relativement stables et conséquents aux États-Unis.

Des fabrications réduites en 2021

Estimées à 4,76 Mt en 2021 par l'USDA, les fabrications mondiales de poudre maigre auraient reflué de -2% /2020. Elles auraient reculé dans tous les grands pays exportateurs, en premier lieu dans l'UE-27 (-5% /2020 à 1,56 Mt), suivie des États-Unis (-4% /2020 à 1,17 Mt), de la Nouvelle-Zélande (-9% à 330 000 t) et de l'Australie (-5% à 147 000 t). Ce reflux découle d'une part du ralentissement de la production laitière en 2021 et d'autre part de fabrications exceptionnellement élevées en 2020, notamment aux États-Unis du fait de la chute de la demande de fromages dans la RHD lors des confinements pour cause de covid-19. Elles ont en revanche continué de croître modérément en Inde, le 3^{ème} fabricant mondial, de +3% /2020 à 680 000 t selon l'USDA.

Mais des échanges internationaux croissants

Les échanges internationaux de poudre maigre ont sensiblement progressé en volume, de +3% /2020 à 2,6 Mt en 2021, mais ont bondi en valeur de +28% à 8,23 Mrds \$ en 2021. Cette sensible progression en volume découle d'évolutions contrastées. D'un côté, l'UE-27 et le Royaume-Uni ont réduit leurs expéditions, respectivement de -42 000 t et -20 000 t. De même, la Nouvelle-Zélande a moins exporté (-30 000 t soit -8%), car Fonterra a privilégié les fabrications de poudres grasses. De l'autre, les États-Unis ont accru leurs expéditions (+78 000 t), en premier lieu vers le Mexique (+15% à 339 000 t) et en second lieu vers la Chine (x2 à 53 200 t). L'Australie a aussi enregistré un sursaut de ses exportations dont l'essentiel des 40 000 t supplémentaires a été vendu en Chine (+65% à 82 500 t). Avec la Biélorussie, dont les expéditions ont peu varié, ces 6 exportateurs fournissent 92% des échanges internationaux.

Des importations croissantes vers la Chine

La Chine, le 1^{er} importateur mondial depuis 2019, a encore accru ses achats en 2021 (+27% à 426 000 t), malgré des difficultés logistiques dans les ports. La moitié de ce volume provient d'Océanie, le reste de l'UE-27 (30%) et des États-Unis (12%).

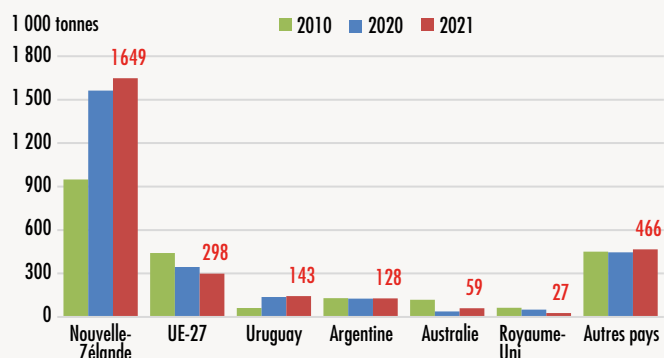
Le Mexique a aussi relancé ses importations (339 000 t) qui proviennent à 100% des États-Unis. Les autres principaux acheteurs asiatiques (l'Indonésie, les Philippines, la Malaisie, le Vietnam...) ont globalement maintenu leurs importations. Le continent asiatique demeure la destination majeure des flux de poudre maigre, avec 54% des échanges internationaux. L'Algérie a de son côté réduit ses achats (-10% /2020 à 126 000 t) dont 70% des volumes proviennent de l'UE-27.

Au 1^{er} semestre 2022, le marché des protéines laitières a continué de se tendre faute de disponibilités dans l'UE-27 et aux États-Unis. Au 2nd semestre, son évolution dépendra de celle de la ressource laitière dans ces deux bassins et de la robustesse de la demande dans les deux grands continents importateurs (Afrique et Asie), face à des cours probablement encore élevés, et de la disponibilité en gaz pour le séchage de la poudre de lait.

MARCHÉ DES POUDRES GRASSES TOUJOURS CROISSANT

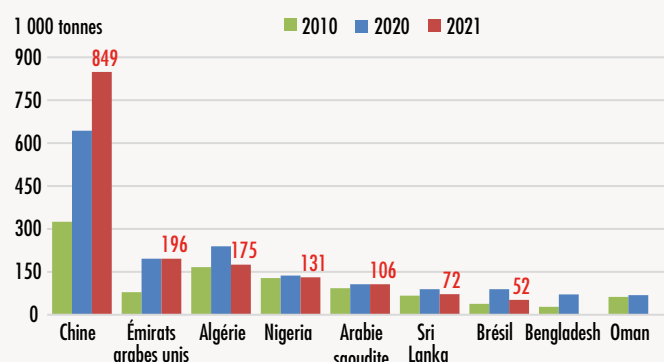
Les fabrications mondiales ont marqué le pas. Les échanges internationaux ont toutefois progressé au même rythme qu'en 2020, grâce au dynamisme de la Nouvelle-Zélande qui a conforté sa prédominance sur le marché mondial.

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRES GRASSES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE POUDRES GRASSES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

+2%,

C'est la hausse des échanges internationaux de poudres grasses à 2,77 Mt en 2021.

Tassement des fabrications mondiales

Estimées à 4,55 Mt par l'USDA, les fabrications mondiales de poudres grasses auraient marqué le pas en 2021 (-1%/2020), sous l'effet d'un tassement des fabrications dans l'UE-27 (-11% à 648 000 t). La Nouvelle-Zélande, le 1^{er} producteur mondial avec 35% des fabrications mondiales, a relancé ses fabrications (+3% d'une campagne à l'autre). Les fabrications chinoises (laits infantiles inclus dans les statistiques) auraient plafonné à 1,2 Mt, soit le quart des fabrications mondiales. Elles ont fortement progressé en Argentine après avoir rebondi en 2019 (+10% à 234 000 t) grâce à la reprise de la production laitière et la dépréciation du peso argentin. En revanche, elles ont peu progressé au Brésil, le 4^{ème} fabricant mondial (+1% à 594 000 t) où la concurrence des poudres argentines est vive.

Croissance modeste des échanges

Les échanges internationaux ont modérément progressé en volume en 2021 comme en 2020 (+2%/2020), après le sursaut entre 2017 et 2019 (+15%). Ils s'établissent à 10,7 Mrds \$ en 2021, en hausse de +30%/2020 (13% de la valeur des échanges internationaux tous produits laitiers). D'un côté, la Nouvelle-Zélande, avec 60% de part de marché, a fortement accru ses exportations (+6% à 1,65 Mt). De même, l'Argentine et l'Uruguay, fournisseurs secondaires, les ont modestement augmenté, respectivement de +2% et +4%. De l'autre, l'UE-27 a fortement réduit ses expéditions de -14% à 298 000 t en 2021. Avec l'Australie, ces 6 pays ont assuré 83% des échanges internationaux en 2020.

L'Asie importe toujours plus, l'Afrique moins

Les principaux pays importateurs se situent en Asie et en Afrique (respectivement 60% et 17% des importations totales en 2020). La Chine, où les utilisateurs préfèrent les poudres étrangères en général plus compétitives, a relancé ses achats (+32%/2020 à 849 000 t) qui avaient reculé en 2020 notamment durant le 1^{er} confinement, du fait d'activité portuaire perturbée et ralentie. En revanche, l'Algérie, le 2^{ème} importateur mondial, les a fortement réduits (-27% à 175 000 t), tandis que le Nigeria les aurait faiblement réduits (-4% à 137 000 t). Ces deux destinations représentent plus de trois quarts des importations du continent africain.

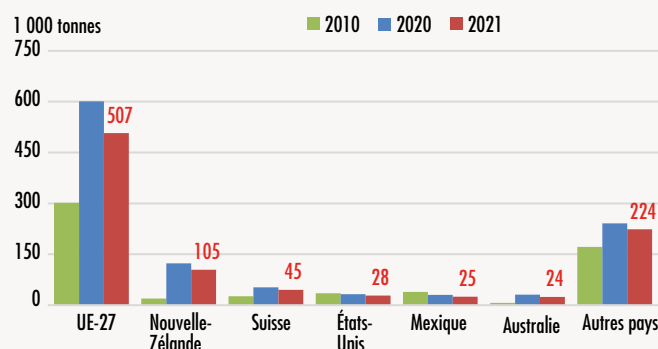
MARCHÉ DES PRÉPARATIONS INFANTILES RALENTI

Les échanges internationaux de préparations infantiles, surtout des poudres de laits infantiles, ont fortement fléchi en 2021 (-16% /2020), après un léger tassement en 2020. Ils ont cependant plus que doublé de volume en dix ans.

L'UE-27 est le premier bassin fabricant et exportateur de laits infantiles, très loin devant la Nouvelle-Zélande. De grands opérateurs internationaux (Abbott, Danone, Lactalis, MeadJohnson Nestlé), mais aussi des opérateurs européens et nationaux (FrieslandCampina, Arla, Laïta, Isigny Ste Mère, Laiterie Montaigne...) ont réalisé d'importants investissements qui semblent cependant ralentis depuis trois ans, compte tenu de l'accroissement de la capacité mondiale et du retournement de la demande chinoise.

Les seules données statistiques européennes et internationales à notre disposition portent sur les échanges internationaux de préparations infantiles, dont les poudres de lait semblent constituer une bonne part. Nous les estimons à 0,95 Mt en 2021. Produit à forte valeur ajoutée (vendu en moyenne à 7,4 €/kg en 2021), il donne souvent lieu à des importations qui sont ensuite partiellement réexportées vers les pays voisins. Par exemple, la Malaisie (ré)-exporte 20 à 25% de ses importations.

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE PRÉPARATIONS INFANTILES

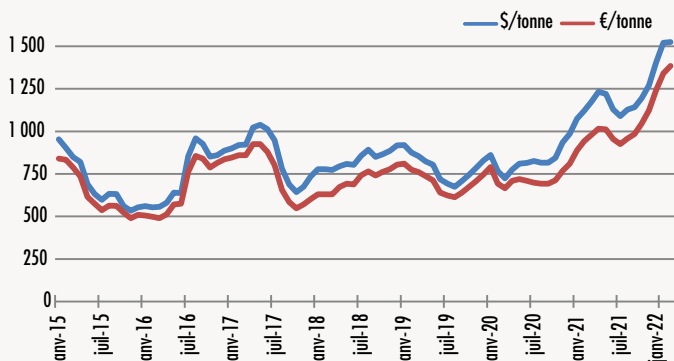


Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

MARCHÉ DE LA POUDRE DE LACTOSÉRUM TENDU

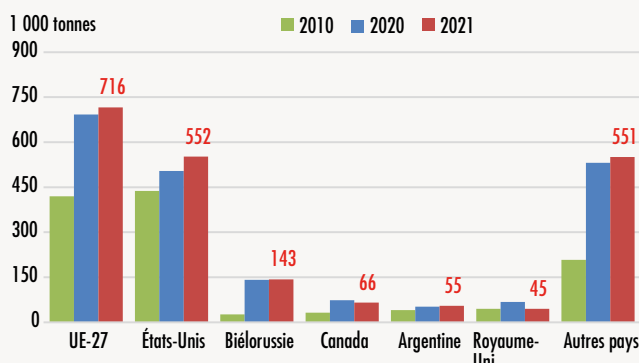
Amorcée en 2020, la reprise de la demande chinoise s'est prolongée en 2021. Elle a absorbé l'essentiel des volumes supplémentaires échangés sur le marché mondial au bénéfice des États-Unis. Les disponibilités limitées ont tendu les cours.

COURS MONDIAUX DE LA POUDRE DE LACTOSÉRUM



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRE DE LACTOSÉRUM



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

+3%,

C'est la hausse des échanges internationaux de poudre de lactosérum, à 2,13 Mt en 2021.

En 2021, comme en 2020, les fabrications ont progressé dans l'UE-27 (+3% à 2,17 Mt) et ont reculé aux États-Unis (-3% à 420 000 t). Ces deux pays réalisent les trois quarts de la production mondiale, loin devant la Biélorussie, l'Argentine et l'Australie, dont les fabrications ont aussi progressé en 2021.

Envolée des cours

Amorcée au 2nd semestre 2020, la remontée des cours de la poudre de lactosérum s'est prolongée en 2021 malgré un passage à vide en milieu d'année. À 1 150 €/t en 2021, la cotation ATLA (moyen annuelle) de la poudre destinée à l'alimentation animale s'est appréciée de +40% d'une année sur l'autre.

Croissance modérée des échanges internationaux

En 2021 les échanges internationaux ont progressé modérément (+3% /2020 à 2,1 Mt), après avoir rebondi en 2020.

Les États-Unis ont fourni les deux tiers des exportations supplémentaires (+10% à 552 000 t), devant l'UE-27 (+3% à 716 000 t) qui conforte sa position de 1^{er} exportateur mondial. La Biélorussie, 3^{ème} exportateur mondial, enregistre une croissance modeste (+1% à 143 000 t). Avec le Canada, l'Argentine et le Royaume-Uni, ces 6 producteurs assurent près des trois quarts des échanges internationaux (2,44 Mrds \$ en 2021).

Dynamisme de la demande chinoise

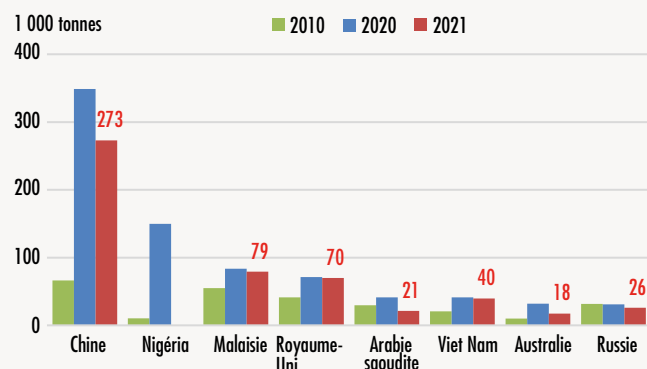
La Chine, 1^{er} importateur mondial, a encore accru ses achats (+15%/2020 à 723 000 t) qui avaient rebondi en 2020 (+38% /2019) et dépassé le haut niveau de 2018. En 2019, La forte baisse du cheptel porcin chinois pour cause de FPA avait provoqué une chute des fabrications d'aliments du bétail et des imports de poudre de lactosérum. Les États-Unis sont les premiers bénéficiaires de la hausse des importations chinoises (+20% à 259 000 t), tandis que les achats de poudre européenne par la Chine ont sensiblement reflué (-4% à 240 000 t).

Les autres principaux importateurs sont l'Indonésie (+17% à 132 000 t), la Malaisie (+8% à 93 000 t), les Philippines (+36% à 76 000 t), la Thaïlande (+6% à 71 000 t), le Japon (-3% / à 49 000 t) et la Russie (-11% à 46 000 t), sans oublier le Royaume-Uni (-23% à 51 000 t).

En 2021, les échanges internationaux de laits infantiles en poudre ont fortement chuté, de -154 000 t soit -14% /2020, à 958 000 t. Amorcé en 2018, ce fort reflux a touché tous les pays fournisseurs, en premier lieu l'UE-27 qui a subi une baisse de -15% de ses expéditions à 507 000 t en 2021. Rappelons que l'UE-27 fournit à elle seule plus de la moitié des échanges internationaux.

La Chine, 1^{er} importateur mondial, est responsable de l'essentiel du ralentissement des échanges en 2021, après avoir été le principal animateur entre 2010 et 2020. Ses importations ont chuté de -22% /2020 à 273 000 t, surtout en provenance de l'UE-27 (197 300 t) et secondairement de Nouvelle-Zélande (60 600 t). Les Pays-Bas et l'Irlande ont été davantage impactés que la France (-14% à 33 300 t).

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE PRÉPARATIONS INFANTILES



Source : CNIEL d'après Douanes nationales & Trade Map

Parmi les principaux importateurs : le Royaume-Uni a quasi maintenu ses achats (-2% à 70 000 t), la Malaisie et le Viet Nam les ont faiblement réduits (-5%). En revanche, l'Arabie saoudite les a presque divisés par deux, probablement sous l'effet d'une chute des ré-exports vers les pays voisins. En revanche, nous ne disposons pas de données douanières fiables sur le Nigeria, 2^{ème} importateur mondial en 2020 avec 150 000 t. L'Asie de l'Est et du Sud-Est est devenu l'eldorado qui absorbe à lui seul 40% des échanges internationaux. Le continent africain serait le 2^{ème} marché (245 000 t en 2020), essentiellement le Nigéria, premier importateur devant l'Algérie (22 600 t).

2

OCÉANIE

Baisse de la production, mais rebond des exportations

Les productions de lait de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande sont particulièrement météo-dépendantes. La campagne 2020-21 s'était d'ailleurs terminée par des hausses de collecte au 1^{er} semestre 2021. Néanmoins, le phénomène climatique de la Niña (variation des courants marins du Pacifique) est venu inverser les courbes. Le temps sec s'est installé en Nouvelle-Zélande tandis que des pluies en Australie ont dégradé les fourrages.

Par ailleurs, les frontières des deux pays ont été fermées sur une longue période durant la crise sanitaire du covid-19 limitant l'entrée de travailleurs saisonniers et pénalisant la main-d'œuvre dans les exploitations laitières notamment.

Les meilleures disponibilités début 2021 ont permis d'augmenter les exportations en volume. Combinée à une hausse des prix mondiaux, la conjoncture a été favorable et permis aux éleveurs de bénéficier de prix du lait en hausse par rapport aux années précédentes.



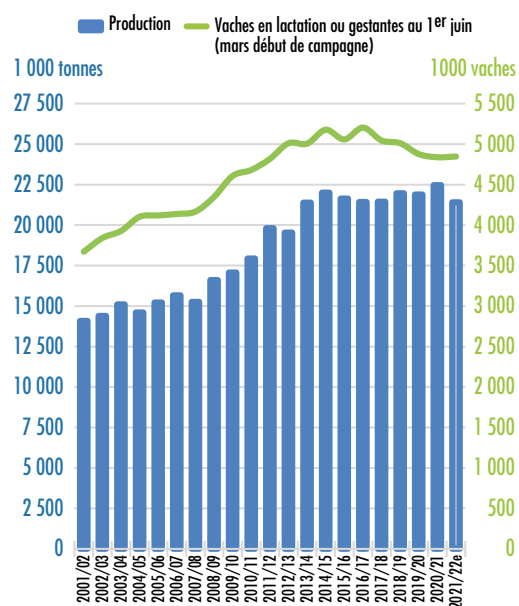
2

OCÉANIE

Nouvelle-Zélande, une production limitée par la météo



ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN NOUVELLE-ZÉLANDE



e : estimations
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après DairyNZ et Statistics NZ

Une production lourdement impactée par la sécheresse

La fin de campagne 2020-21 a été dynamique en Nouvelle-Zélande (+2,6% /2019-20) grâce à une météo favorable et un prix du lait élevé. La nouvelle campagne 2021-22 avait bien commencé avec un hiver austral doux (températures supérieures de +1 à +2% à la moyenne). Toutefois, le printemps austral, particulièrement chaud et sec, a entraîné une forte dégradation de la production herbagère. La forte hausse des prix des aliments concentrés n'a pas incité les éleveurs à augmenter les rations. La production laitière a donc chuté de -3%/2020 sur la première moitié de campagne (juin à nov 21), avant une nette accélération de la chute (-6,3% de déc-fev 22). Au mois de février, d'importantes pluies sont venues réhydrater temporairement les pâtures, mais ont également causé des inondations et de fortes dégradations des cultures fourragères (notamment maïs fourrager) et de céréales. Le sec s'observe de nouveau depuis, la moindre baisse de la production au mois de mars 2022 semble donc une parenthèse. Sur l'ensemble de la campagne 2021-22, la production laitière pourrait baisser d'au moins -4% par rapport à la précédente.

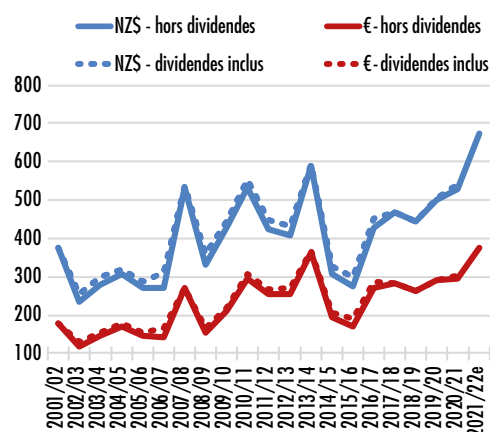
Sur la campagne 2020-21, la hausse de la productivité de +130 kg à 4 581 kg/VL a plus que compensé la baisse du cheptel laitier de -0,4%. Par la suite, le nombre de vaches en lactation au 1^{er} juin 2021 était en très légère hausse (+0,2%) avec près de 4,85 millions de vaches. La baisse des concentrés dans l'alimentation durant la campagne 2021-22 qui se termine en mai, devrait engendrer un repli des rendements laitiers.

La taille des troupeaux, 444 VL en moyenne, progresse peu et ne compense plus les cessations laitières pourtant peu importantes (de -0,4%/2019-20, à 11 034 troupeaux). Le chargement des surfaces fourragères paraît stabilisé à 2,86 VL/ha pour une SAU moyenne inchangée de 155 ha en moyenne.

2 Océanie NOUVELLE-ZÉLANDE : une production limitée par la météo

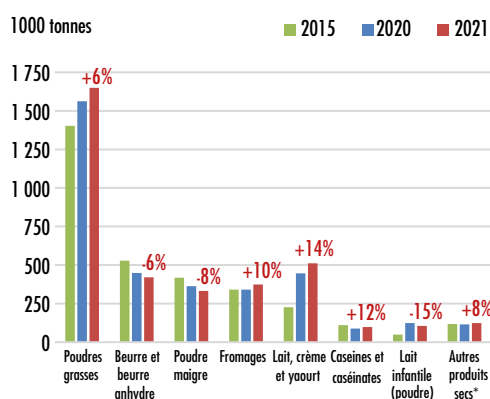


PRIX DU LAIT PAYÉ PAR FONTERRA (LAIT RAMENÉ À 70G MSU/L)



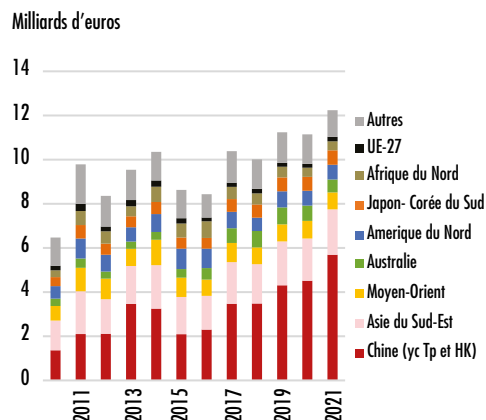
e : estimations
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Fonterra

EXPORTATIONS NÉO-ZÉLANDAISES DE PRODUITS LAITIERS EN VOLUME



*Composants naturels du lait, poudre de lactosérum et lactose.
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

EXPORTATIONS NÉO-ZÉLANDAISES DE PRODUITS LAITIERS EN VALEUR



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Prix du lait en forte hausse mais dans un contexte d'inflation

Le prix du lait néo-zélandais s'est apprécié en 2021 de +17% à 623 NZ\$/t selon le CLAL pour du lait de 4,2% MG et 3,4% MP, grâce à la hausse mondiale des cours des commodities laitières. Converti en euro, la hausse est plus importante encore de +23% à 375 €/t en 2021.

Sur la campagne 2021-22 qui s'achève en mai, le prix prévisionnel de Fonterra (80% de la collecte nationale) est de 9,30-9,90 NZ\$/t de matière sèche. Avant prise en compte des dividendes, le prix de base progresserait ainsi de +2,06 NZ\$/t de MS soit +27% d'une campagne à l'autre. Ramené en litre, il s'établirait à 852 NZ\$/1 000 l en composition réelle (88,7 g de MSU) soit environ 511 €/1 000 l (1€=1,67 NZ\$), avant prise en compte des dividendes.

Ce prix particulièrement haut est toutefois à relativiser car l'inflation en Nouvelle-Zélande est importante. NZX estime que le prix du lait corrigé par l'inflation correspondrait à 6,78 NZ\$/t MS, soit un niveau supérieur à la moyenne des prix corrigés de 6,49 NZ\$/t sur les quatorze dernières années.

Lors de la campagne 2020-21, les dividendes versés aux éleveurs Fonterra au titre de leur part sociale étaient de 0,20 NZ\$/kg MS soit bien supérieurs à ceux versés à l'issue des deux campagnes précédentes, mais inférieurs aux 0,40 NZ\$/kg MS de la campagne de 2015-16.

Hausse des exportations en volume comme en valeur

La Nouvelle-Zélande a globalement exporté 20,6 M de TEL en 2021 (estimation GEB), soit +2% /2020 et un niveau légèrement inférieur à 2019.

Les exportations de poudres grasses, dont la moitié a été vendue en Chine, sont demeurées dynamiques (+6% à 1,65 Mt). Les volumes vers l'empire du Milieu ont d'ailleurs fortement progressé (+27% à 827 000 t). À l'inverse, les expéditions de beurre et de poudre maigre ont baissé (respectivement de -6% à 420 000 t et -8% à 330 000 t) notamment faute de disponibilités laitières au 2nd semestre 2021. La demande chinoise est toujours dynamique. En revanche, les expéditions de beurre ont fortement baissé vers la Russie, l'Australie et le Mexique, de même que celles de poudre maigre vers les Philippines.

Les exportations de fromages ont bondi de +10% /2020 à 374 000 t, toujours tirées par la demande chinoise (+20% à 90 000 t) et au détriment du Japon (-5% à 59 400 t). Les envois de lait liquide sont repassés au-dessus de leurs niveaux de 2019 à 270 000 t (+11% /2020 et +3% /2019).

En valeur, les exportations néo-zélandaises ont bondi de +10% /2020, à 12,2 Mrds € grâce à la hausse des volumes et des prix. Elles ont bénéficié de la très grande demande chinoise (+27% à 5,37 Mrds €), mais la dépendance vis-à-vis de l'empire du Milieu s'est encore accrue.

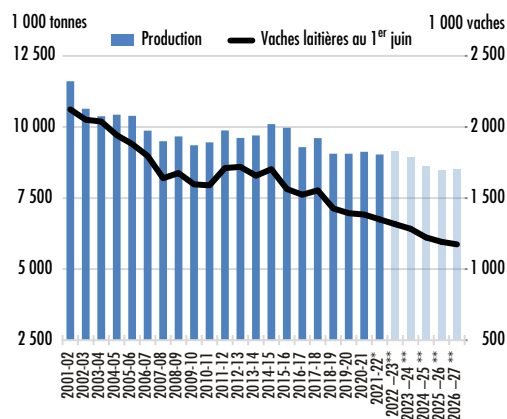
Par ailleurs, les exportations vers l'Australie ont reculé en valeur de -16% /2020 ainsi que celles vers les États-Unis (-3% en valeur). Celles vers les autres pays d'Asie sont demeurées croissantes en valeur (+15% vers le Japon, la Thaïlande et Taiwan, +3% vers la Malaisie, +6% vers le Vietnam).

Pour 2022, la conjoncture laitière néo-zélandaise va être tiraillée entre une probable baisse de collecte et une demande chinoise en repli. Au 1^{er} trimestre 2022, nous observons une forte baisse des importations chinoises de produits laitiers qui s'est répercutée en premier lieu sur les exportations néo-zélandaises (notamment -19% sur les poudres grasses au 1^{er} trimestre 2022). Le mix produit pourrait ainsi évoluer vers davantage de poudre maigre et de beurre dans un contexte de faibles disponibilités mondiales. La géopolitique s'invitera également car la Nouvelle-Zélande a décidé de ne plus exporter vers la Russie depuis le début de la guerre en Ukraine, un débouché certes modeste de 76,4 M€ exportés en 2021.



2 OCÉANIE AUSTRALIE : rebond des exportations

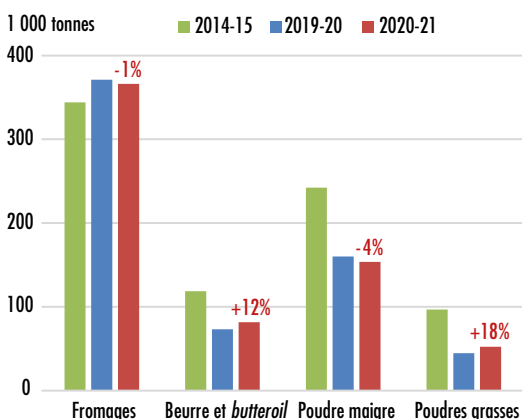
ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN AUSTRALIE



*Estimations
**Prévisions ABARES

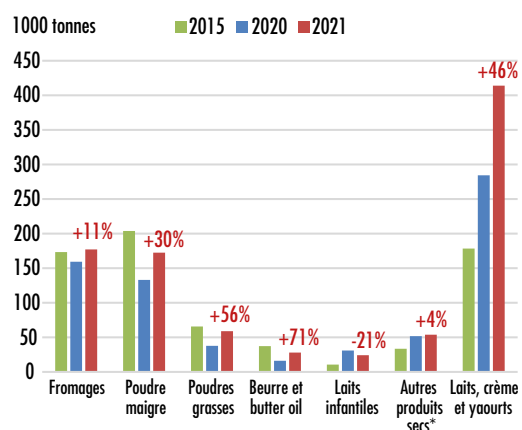
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ABARES et Australian Dairy Corporation

FABRICATIONS AUSTRALIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Dairy Australia Industry

EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE PRODUITS LAITIERS



* Composants naturels du lait, poudre de babeurre, poudre de lactosérum, peptones et lactalbumine.

Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Trade Map

Rechute de la collecte due à une mauvaise météo et une moindre main d'œuvre disponible

La production laitière en 2021-22 est attendue en repli de -3% et devrait passer sous les 9 Mt à l'issue de la campagne qui se termine le 30 juin 2022. Les fortes pluies liées au phénomène climatique La Niña ont provoqué des inondations à l'Est et fortement dégradé la qualité des fourrages. Les très fortes températures du mois de janvier 2022 ont par ailleurs limité la pousse de l'herbe dans un contexte de forte hausse des prix de l'aliment concentré et abaissé les rendements laitiers. Sur les deux premiers mois de l'année 2022, la collecte a chuté plus fortement de plus de -6%/2021. Outre les mauvaises conditions météorologiques, la collecte a été perturbée par un manque de main-d'œuvre (fermeture des frontières et confinements durant la crise sanitaire du covid-19) conduisant certains éleveurs à cesser le lait au profit de la viande bovine. Le taux de cessation laitière a été multiplié par trois lors de la campagne 2021-22, après la très bonne campagne de 2020-21 qui avait permis de limiter le taux de cessations laitières à -3%.

Sur la campagne 2020-21, le prix du lait moyen payé aux livreurs a lui aussi reculé de -3,7%/2019-20 à 527 AU\$/1 000 l (326 €/1 000 l). Il reste cependant nettement supérieur à celui versé en 2016-2017 (+29% par rapport aux 409 AU\$/1 000 l - 276 €/1 000 l).

Le marché intérieur reste privilégié pour les transformations

Sur la campagne 2020-21, la part de la collecte nationale transformée en fromages a peu évolué (39%), mais les volumes se sont repliés de -1% à 366 000 t. Les laits de consommation ont retrouvé leurs niveaux d'avant covid-19 avec 29% de la part de la collecte. Les fabrications d'ingrédients laitiers ont repris dans un contexte de demande mondiale forte (+12% de beurre, +18% de poudres grasses, mais -4% de poudre maigre d'une campagne à l'autre).

La consommation intérieure de produits laitiers s'érode toujours, en laits conditionnés et beurre à respectivement 94,4 l et 3,6 kg/hab. sur la campagne 2020-21. Elle se maintient en fromages à 13,4 kg/hab. et en yaourt à 9,5 kg/hab.

Exportations au plus haut depuis 2016

Les exportations de produits laitiers ont rebondi en 2021, de +26%/2020, à 3 M de TEL (estimation GEB). Elles ont absorbé l'équivalent de 35% de la production nationale contre la moitié dans les années 2000. En valeur, elles ont augmenté de +14% à 2,8 Mds €. Toutes les familles de produits ont augmenté en valeur et en volume sauf les laits infantiles.

Les envois de poudre maigre ont bondi de +30% à 173 000 t (20% des exportations totales en valeur). Ceux de fromages, 25% des exports en valeur, ont aussi augmenté en 2021 de +11%/2020.

Malgré les relations diplomatiques dégradées entre la Chine et l'Australie, les exportations vers l'empire du Milieu ont fortement progressé en 2021, de +15%/2020 à 1,1 Mrd € tous produits confondus, pour représenter 40% des envois australiens en valeur (34% en 2020). Elles ont surtout progressé en poudre maigre et en fromages (+60% et +51% en volume).

Les exportations ont baissé vers le Japon de -2%/2020 en valeur (10% de part de marché), mais ont augmenté vers les autres pays d'Asie.

Importations en repli

Les importations australiennes ont globalement baissé en 2021 de -7% à 1,54 M de TEL (estimations GEB) notamment en ingrédients secs (-12% pour les poudres maigre et grasses, -20% pour celles de lactosérum et -45% pour celles infantiles). Elles ont été stables en volume pour les fromages et en hausse pour les laits concentrés (+38%) et la crème (+10%).

En valeur, les importations ont baissé de -13% à 1,1 Mrd € dont -18% depuis la Nouvelle-Zélande (47% parts de marché), -9% depuis l'UE-27 (31% parts de marché), et -3% depuis les États-Unis (12% parts de marché). Ces éléments permettent d'améliorer le solde commercial de l'Australie de +44%/2020, à +1,66 Mrd €, soit un excédent proche de celui de 2012.

Si ABARES est plutôt optimiste pour 2022, l'office gouvernemental table sur une décroissance progressive du cheptel et de la production laitière dans les années à venir de façon conjoncturelle. La météo pourra accentuer ce phénomène.



2 OCÉANIE

Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2021 & début 2022

EN AUSTRALIE, se déroulent quelques transactions importantes : le fabricant de lait infantile **Nature One** acquiert **Nepean River Dairy** pour 23 millions €. **Wattle Health Australia** vend pour 9 millions € au groupe sud-coréen **Maeil Dairies** sa participation de 45% dans le fabricant de poudre de lait biologique **Cora Bay**, dont le site est rénové moyennant 11 millions €. Début 2022, **Lactalis** acquiert le fabricant de yaourts **Jalna Dairy Foods** pour un montant estimé à 127 millions €.

En termes d'investissements, **La Casa Del Formaggio** construit une nouvelle fromagerie à Adelaïde pour 22 millions €. **Norco** consacre 19 millions € à l'accroissement de la capacité de fabrication de crèmes glacées de son usine de Lismore. **Real Dairy Australia & Tuscany Cheese** fait l'objet d'un plan de développement de 102 millions € sur 5 ans. **Van Dairy** projette d'investir 16 millions € dans une usine de poudre de lait à Woolnorth et un atelier de conditionnement à Somerset.

EN NOUVELLE-ZÉLANDE, **NZ Rural Land** reprend 14 fermes localisées dans les comtés de South Canterbury et de North Otago auprès de **Van Leeuwen Dairy Group**, placé récemment sous administration judiciaire, pour un montant de 68 millions €, puis acquiert 6 fermes laitières dans la région de Maniototo pour 37 millions €. Le groupe singapourien **Olam** cède sa participation de 15,2% dans **Open Country** auprès du groupe **Talley's** pour un montant de 46 millions €.

Concernant les investissements, **A2 Milk** annonce un programme de 72 millions € sur deux ans au sein de sa filiale **Mataura Valley**. **Fonterra** démarre un plan de 239 millions € sur 10 ans visant à améliorer le traitement des eaux usées de ses usines. **Oceania Dairy** investit 15 millions € dans la mise en place d'un nouveau laboratoire

au sein de son usine de Glenavy. Le groupe singapourien **Olam** consacre 60 millions € à la construction d'une nouvelle usine de transformation laitière dans le comté de Waikato. **Westland** investit 24 millions € pour accroître sa capacité de fabrication de beurre et la porter à 42 000 tonnes par an.

CNIEL



Dairy Farmers dans les environs de Marrickville - Nouvelle-Zélande © Bryan Yap (CC BY-NC 2.0)

LES LEADERS LAITIERS EN OCÉANIE - CHIFFRES D'AFFAIRES 2020 EN MILLIARDS €

Australie	
Bega Cheese*	0,9
* Année 2020 finissant en juin Fonterra Australia, Lactalis et Saputo non classés	



Nouvelle-Zélande	
Fonterra*	11,7
A2 Milk Company**	1,0
Open Country***	0,8
* Année 2019 finissant en juillet ** Année 2019 finissant en juin *** Année 2019 finissant en septembre	

3

ASIE

Toujours au cœur des échanges internationaux

La production laitière des principaux pays producteurs de l'Asie du Sud, de l'Est, et du Sud-Est s'affiche toujours en hausse. La consommation a toutefois de nouveau été touchée par le covid-19, de façon hétérogène selon les pays. D'une part, les produits laitiers ont bonne presse pour améliorer les résistances à la maladie, mais de l'autre, ils sont souvent consommés en restauration, fermée une partie de l'année, ce qui a limité leur demande.

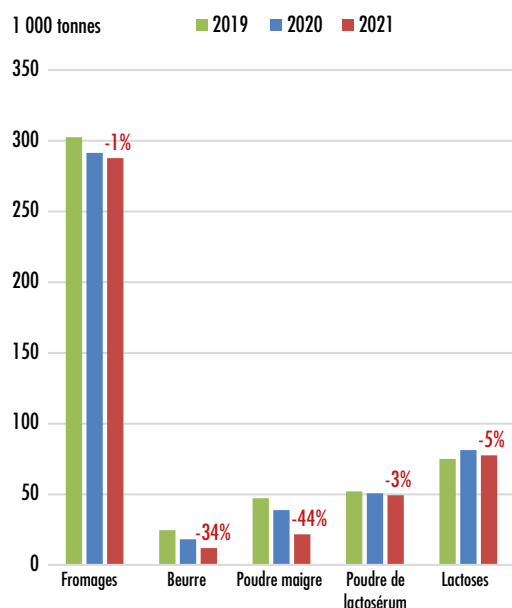
Toutefois, la demande y reste forte et la production locale insuffisante pour y répondre. Les importations ont donc globalement augmenté sur l'ensemble de l'Asie. La Chine reste le principal importateur et moteur de la hausse. La Corée du Sud et l'Indonésie ont également accru leurs achats. Le Japon et les Philippines ont à l'inverse réduit leurs importations. Les principaux fournisseurs demeurent l'UE-27, l'Océanie et les États-Unis.



3 ASIE JAPON : production dynamique et moindres importations



IMPORTATIONS JAPONAISES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

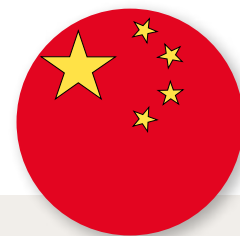
La production laitière japonaise conserve une très bonne dynamique, elle s'affiche en hausse pour la 4^{ème} année consécutive de +2,1% /2020 à près de 7,6 Mt. Le pic laitier printanier particulièrement haut a permis à la production de retrouver son niveau de 2012.

Cette augmentation est permise par une hausse du cheptel de vaches laitières (+1,2% /2020) à 849 000 têtes au 1^{er} février 2021 et ce malgré une poursuite de la baisse tendancielle du nombre d'exploitations laitières (-3,5% /2020) à 13 900 points de collecte. Toutefois, après plusieurs années de hausse depuis 2017, l'effectif de génisses laitières a légèrement reculé (-1,2% /2020).

Le covid-19 a fortement limité le tourisme et engendré des fermetures d'écoles et des restaurants. La consommation de lait liquide a chuté, entraînant une baisse des prix du lait payé aux éleveurs. Dans le même temps, le coût de l'aliment a fortement augmenté. Dans ce contexte, et afin de maintenir le revenu des agriculteurs, le gouvernement japonais a enclenché le programme Narashi pour la première fois depuis 14 ans : il vise à subventionner et couvrir le différentiel de prix entre le lait frais de consommation et le lait destiné à la transformation laitière. Cette mesure a, d'une part, limité la baisse du prix du lait moyen payé aux éleveurs sur l'année 2021 (-0,8% à 104,8 yen/kg soit environ 0,81 €/kg) et d'autre part, augmenté la part de lait transformé en poudre maigre et beurre (respectivement +11% /2020 à 155 000 t et +3% à 73 000 t).

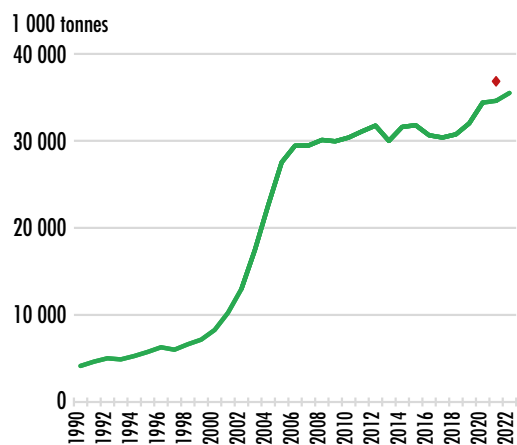
Cette hausse des fabrications depuis deux ans a entraîné un fort repli des importations de poudre maigre et de beurre. Les importations japonaises de fromages ont également baissé de -1,4% /2020 après une hausse des fabrications de +2,5% /2020 (+4 000 t). En fromage, les importations européennes ont globalement bien résisté (+5% à 125 000 t) mais celles en provenance d'Australie ont fléchi de -15% /2020 à 61 000 t.

En 2022, la production est attendue en légère hausse. La réouverture des écoles et restaurants devrait relancer la consommation en produits frais et ainsi limiter les fabrications d'ingrédients. De plus, des stocks constitués en 2021 pourraient empêcher un fort rebond des importations en 2022.



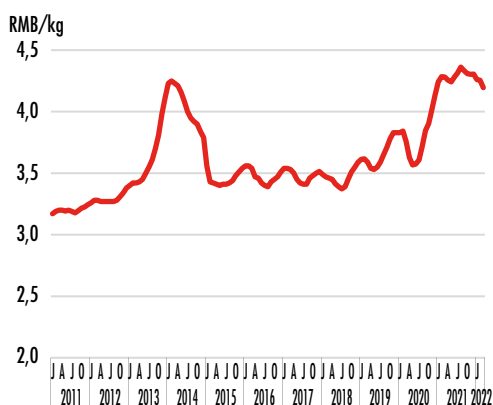
3 ASIE CHINE : forte hausse des importations

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE EN CHINE



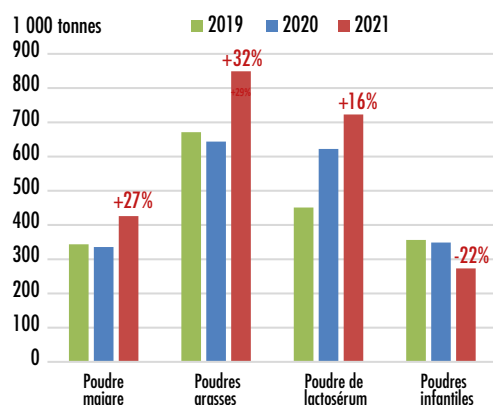
Pour 2021 : en vert estimation USDA et en rouge MOA chinois
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA et Bureau des statistiques chinois

ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après MOA chinois

IMPORTATIONS CHINOISES DE PRODUITS SECS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Forte croissance de la production laitière

Depuis 2018, la production en Chine augmente laissant derrière elle 10 ans de quasi-stagnation autour des 30 Mt. Depuis deux ans, le rythme s'est accéléré : en 2020, la production était en hausse de +7,5% /2019 selon les données officielles, en 2021, elle a progressé de +7,1% /2020 à 36,8 Mt, à un nouveau record historique. La Chine produit dorénavant plus de lait que l'Allemagne et se place désormais au 5^{ème} rang mondial derrière l'Inde, l'UE-27, les États-Unis et le Pakistan.

Cet accroissement est permis par un environnement propice (prix élevés, soutien de l'État et météo favorable) mais également par une poursuite des importations de génisses laitières (principalement des Holstein) et des semences congelées pour les inséminations. La bonne conjoncture permet la poursuite d'investissements dans de très grandes fermes principalement situées dans le Nord qui concentre déjà une part importante de la production et des infrastructures de collecte et de transformation.

Un prix du lait qui décroche mais sur des niveaux élevés

En 2020, la collecte a été fortement impactée par le covid-19. Les mesures de confinement strictes ont limité les transports d'aliment du bétail, de produits vétérinaires et les envois de lait. La rareté du lait au 1^{er} trimestre en a renchéri le prix qui terminait en 2020 à 4,15 RMB/kg (0,53 €/kg).

Le prix du lait s'est stabilisé au 1^{er} semestre 2021 autour des 4,26 RMB/kg, soit sur un niveau supérieur au précédent record de 4,25 RMB/kg en février 2014. Le maximum de l'année 2021 a été touché en août à 4,36 RMB/kg (0,57 €/kg) avant de décroître progressivement jusqu'en début 2022. En moyenne sur l'année, le prix payé aux éleveurs a atteint les 4,29 RMB/kg (0,56 €/kg).

Ces prix élevés sont permis par une consommation de produits laitiers frais soutenue par la crise du covid-19 (plusieurs communications laissant penser que les produits laitiers constituaient un moyen de défense contre le virus) et par une vaste campagne publicitaire lors des JO de Tokyo.

Le lait liquide est consommé principalement en UHT dans la majeure partie du pays car la chaîne du froid ne peut pas forcément être respectée aisément. Néanmoins, dans les très grandes villes, les consommateurs sont de plus en plus séduits par des laits pasteurisés.

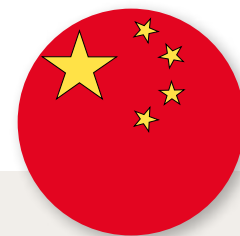
Des importations particulièrement conséquentes

De toutes les familles de produits, seules les poudres de lait infantiles ont subi un net reflux des importations (-22% /2020 à 273 000 t) et cela quel que soit le mois. Les origines européennes, principaux fournisseurs, sont fortement impactées. Cette baisse de demande s'explique par une baisse de la consommation en Chine et par la concurrence avec des marques locales. Les grands groupes chinois fabriquent des poudres infantiles avec de la poudre de lactosérum déminéralisé, principalement d'origine UE dont les importations augmentent fortement.

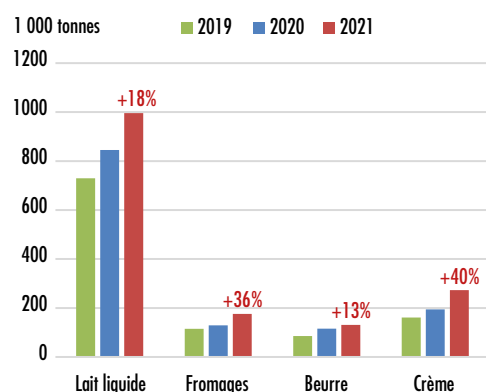
Les importations de laits liquides conditionnés ont bondi au 1^{er} semestre 2021 (+49% /2020) mais ont régressé en fin d'année (-3% /2020). Les plus grandes disponibilités nationales, les perturbations logistiques mondiales et la baisse de collecte chez les principaux exportateurs sont autant de facteurs pouvant expliquer ce reflux. L'Allemagne et la Nouvelle-Zélande demeurent les principaux fournisseurs, devant la Pologne qui a ravi la 3^{ème} place à l'Australie après une forte campagne de publicité en Chine.

Les importations de poudres de lait ont bondi (+32% /2020 pour les poudres grasses, +27% en poudre maigre et +16% en lactosérum) et ce principalement au 1^{er} semestre 2021. La consommation de poudres grasses augmente avec le développement du secteur de la boulangerie/pâtisserie et les fabrications nationales, qui couvrent environ la moitié de la demande intérieure, ne suivent pas. La poudre de lait écrémé est très peu produite localement, l'ensemble de la demande est donc assuré par l'import, à 40% en provenance de Nouvelle-Zélande et à 18% de l'UE-27. L'Australie a fortement augmenté ses exportations vers la Chine en 2021 (14% de part de marché), évolution qui semble se confirmer en 2022.

3 ASIE CHINE : forte hausse des importations

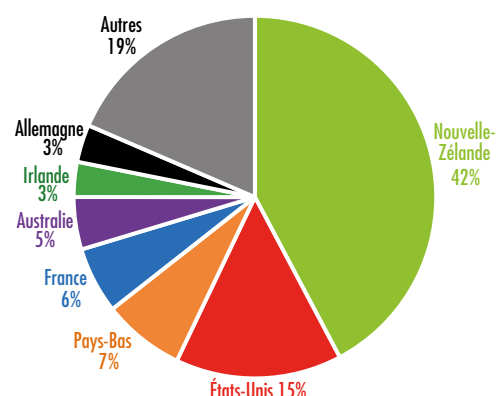


IMPORTATIONS CHINOISES DE PRODUITS NON SECS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

RÉPARTITION PAR FOURNISSEUR DES VOLUMES DE PRODUITS SECS IMPORTÉS EN CHINE (2020)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Enfin, les importations de poudre de lactosérum ont progressé de +15% /2020 à 723 000 t. Les États-Unis sont les premiers bénéficiaires de la hausse de la demande chinoise en poudre de lactosérum pour l'alimentation animale (+20% à 259 000 t), tandis que les achats de poudre européenne ont sensiblement reflué (-4% à 240 000 t).

Pour ces trois produits secs, des stocks ont certainement été étoffés, ce qui pourrait se répercuter en 2022 par une baisse des importations, déjà effective au 1^{er} trimestre d'après les douanes et qui pourrait s'amplifier si la politique de zéro covid se poursuit, entraînant des perturbations logistiques portuaires importantes et une perte de consommation pour les habitants confinés.

La demande de matière grasse importée augmente principalement avec le développement du secteur de la boulangerie/pâtisserie. La Nouvelle-Zélande domine le marché (135 500 t de crème, +33% /2020 et 103 500 t de beurre, soit +9% /2020), mais la France se place au 2^{ème} rang pour les importations de crème et beurre (respectivement 52 500 t, soit +24% /2020 et 5 500 t, -3% /2020).

La consommation de fromages par habitant en Chine progresse chaque année mais reste particulièrement faible (entre 0,2 et 0,3 kg/hab.). Celui-ci est principalement consommé comme ingrédient dans la restauration hors-domicile et se développe sur des encas faciles à consommer pour les enfants. L'origine néo-zélandaise reste largement privilégiée (96 000 t, soit +32% /2020) car elle bénéficie de droits de douane préférentiels contrairement aux origines US et UE (respectivement 8 600 t, soit +21% /2020 et 38 000 t, soit +43% /2020).

Ces trois derniers produits étant transportés dans des containers frigorifiques, les volumes échangés risquent d'être particulièrement perturbés en 2022 au vu des difficultés logistiques. Les exportateurs vont certainement réduire leur risque en limitant les envois tant que le port de Shanghai notamment ne retrouve pas une activité plus « normale ».



Chine_Abcis

Le site d'information numérique consacré à l'économie de l'élevage en Chine

En étudiant en profondeur l'actualité agricole et agroalimentaire en Chine, Chine_Abcis propose des analyses sur l'économie de l'agriculture chinoise et plus spécifiquement sur les filières viandes (bovine, ovine, caprine, porcine et de volaille), laitières (bovine et caprine) ainsi que sur l'alimentation animale.

Accès gratuit comprenant une vingtaine d'articles par an ainsi qu'aux archives sur le site abcis.com.

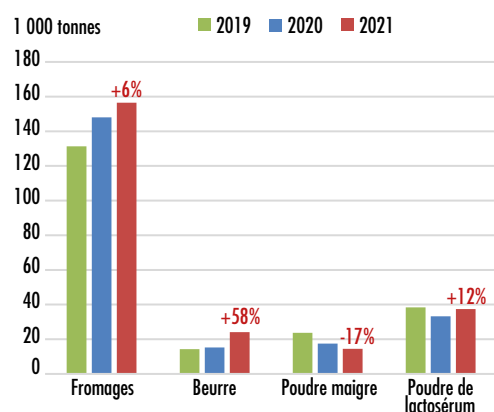


Créée sur les savoir-faire des Instituts Techniques et des filières animales, Institut de l'Élevage, IFIP et ITAVI, la société de services ABCIS propose une offre complète et sur mesure aux entreprises, aux collectivités et aux institutions, en France et à l'international.

3 ASIE CORÉE DU SUD, INDONÉSIE, PHILIPPINES



IMPORTATIONS CORÉENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

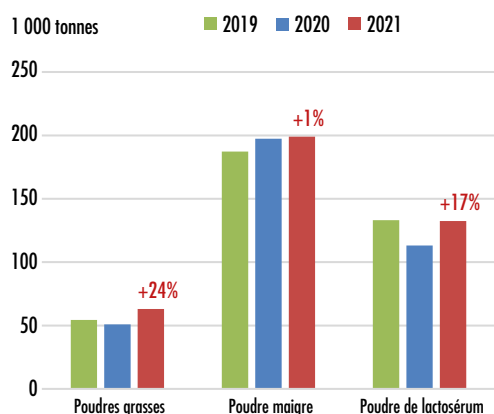
CORÉE DU SUD, hausse des importations

La production laitière coréenne aurait légèrement baissé en 2021 à 2,03 Mt (-3% /2020) à la suite de conditions climatiques moins optimales (températures froides durant l'hiver et chaudes et humides en été). Le cheptel laitier a baissé en 2021 de -2% en un an à 401 000 têtes en décembre 2021.

La consommation de lait liquide frais et transformé continue de chuter en lien avec la baisse de la natalité à respectivement 26 kg et 6 kg/hab/an (au plus bas depuis 20 ans). Avec 5,5 % du lait liquide consommé dans les écoles, leur fermetures pour cause de covid-19 a fortement impacté la demande en 2021 d'autant que les livraisons à domicile de lait frais ont continué de baisser dans le même temps. Les consommateurs se tournent de plus en plus vers les laits conditionnés plus haut de gamme (bio, bien-être animal, sans antibiotiques...).

En revanche la consommation de fromages reste dynamique (environ 4kg/hab./an), conduisant à une hausse des importations portées à 156 500 t (environ 80% du fromage consommé est importé). Celles-ci sont en hausse de +6% en 2021/2020 à un nouveau record de 156 500 t. Les principaux fournisseurs sont les États-Unis (43%), l'UE-27 (33%) et la Nouvelle-Zélande (18%). Si une part importante des fromages importés est utilisée en ingrédients par l'industrie, les ménages coréens apprécient de plus en plus les fromages de spécialité consommés en en-cas ou en apéritif.

IMPORTATIONS INDONÉSIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

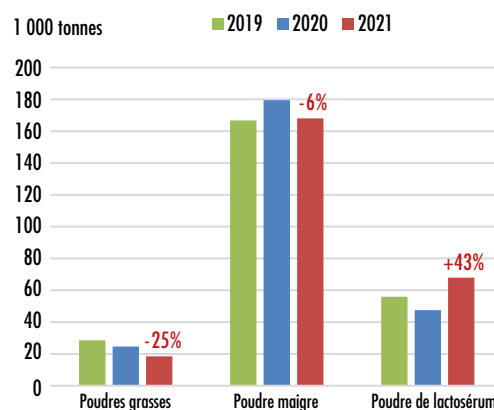
INDONÉSIE : des importations conséquentes

La production laitière indonésienne aurait augmenté de +1,7% en 2021 selon les statistiques préliminaires du gouvernement indonésien à 962 700 t, battant ainsi le record de 2018. Le cheptel laitier aurait augmenté de +2% à 578 600 vaches. Environ 80% de la production est réalisée par de petits élevages produisant 13 l de lait/vache/jour tandis que les 20% restants sont des exploitations plus grandes produisant en moyenne 20 l/vache/jour.

La consommation de lait à boire semble avoir été boostée durant la crise du covid-19. Les importations de poudre maigre ont de nouveau progressé (+1% /2020). Elles sont utilisées en mélange avec le lait local pour faire du lait reconstitué.

Les importations de poudres grasses ont fortement augmenté (+24% /2020) tout comme celles de lactosérum (+17% /2020). En valeur les importations ont bondi de +19% en 2021 à 1,9 Mrd US\$. L'origine étatsunienne a été pénalisée par les problèmes logistiques aux ports (engorgements, faibles disponibilités des containers, allongement des temps de chargement/déchargement), ce qui a profité aux origines UE et NZ.

IMPORTATIONS PHILIPPINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

PHILIPPINES : baisse des imports avec le covid-19

Après une phase de croissance, la production laitière a marqué le pas en 2021 (-1,5% /2020 à 26 300 t). Le cheptel laitier de vache a baissé (-2% /2020) en lien avec une augmentation des réformes. Les vaches représentent 35% des effectifs laitiers (parmi les bufflonnes et les chèvres) mais fournissent 64% de la production de lait toutes espèces.

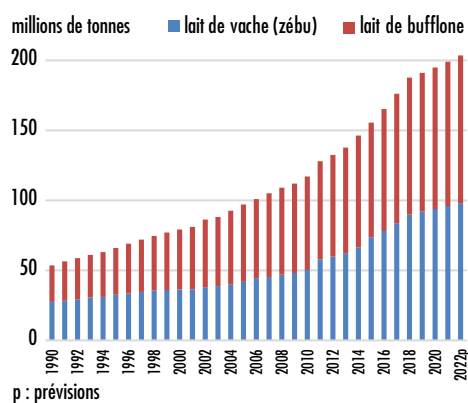
Malgré les importants programmes de développement laitier, la consommation, estimée autour des 27 kg/hab./an pour les 110 millions d'habitants, est presque totalement approvisionnée par les importations (environ 99%).

En 2021, les importations de poudres maigre et grasses ont diminué, ce qui s'explique principalement par la moindre consommation durant la crise sanitaire du covid-19 (confinements, baisse du tourisme). Toutefois, tous produits confondus, les importations atteignent 3 milliards de litres en équivalent lait, selon les autorités nationales (NDA), soit +3,4% /2020 (hausse des importations de crème, de fromage, poudre de lactosérum notamment). En valeur, celles-ci progressent de près de +11% /2020 à 1,19 Mrd US\$. Les États-Unis sont les premiers fournisseurs de produits laitiers (= /2020 à 116 000 t en 2021) devant la Nouvelle-Zélande (-28% /2020 à 25 300 t).

3 ASIE INDE : production toujours en hausse permettant des exportations



ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE EN INDE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après l'USDA

La production laitière continue de progresser

Constituée à 52% de lait de bufflonnes et à 48% de lait de zébus, la production laitière en Inde aurait poursuivi sa croissance de +2% /2020 à 199 Mt selon l'USDA, moins rapide que les années précédentes. La hausse de production repose principalement sur une augmentation du cheptel de près de +2% /2020, tandis que les rendements n'auraient pas progressé, se stabilisant autour des 1 700 kg/femelle/an. Un des facteurs limitants est l'alimentation en fourrages, pas toujours disponible en quantité suffisante et particulièrement dépendante de la mousson.

Le cheptel est détenu en grande majorité par de très petits éleveurs pour qui le lait représente un revenu important et régulier de subsistance, permettant le plein emploi notamment pour les femmes.

Au vu du très grand nombre de petits éleveurs, le principal défi de la transformation en Inde est la collecte dans des conditions sanitaires suffisantes et l'investissement dans des infrastructures. Le gouvernement indien a mis en place des programmes visant à augmenter la part de collecte dans les réseaux officiels, développer la présence et les conseils vétérinaires et augmenter la part d'exploitations de plus de 75 vaches.

Consommation toujours dynamique

Environ 48% du lait produit est autoconsommé sur les fermes, ce qui s'est renforcé durant la crise sanitaire avec un retour d'une partie des urbains dans les campagnes. Environ 32% du lait est vendu dans des circuits « informels », tandis que la collecte organisée par des coopératives ou des entreprises privées atteint tout juste 20% de la production. Cette part progresse tendanciellement, mais a souffert en 2020 et 2021 de problèmes logistiques lors des confinements sanitaires imposés pour lutter contre le covid-19.

La très grande majorité des Indiens consomment des produits laitiers (au deux tiers du lait liquide) et l'augmentation de la population constitue la principale raison de la hausse de la demande nationale. De plus, la reprise économique devrait permettre d'augmenter la demande dans les villes. Les urbains consomment en effet davantage de produits transformés à plus forte valeur ajoutée issus de marques nationales. Les fabrications de beurre, ghee et poudre maigre sont donc en constante augmentation (environ +3% /2020), soutenues par ailleurs par des prix internationaux élevés et une forte demande à l'export.

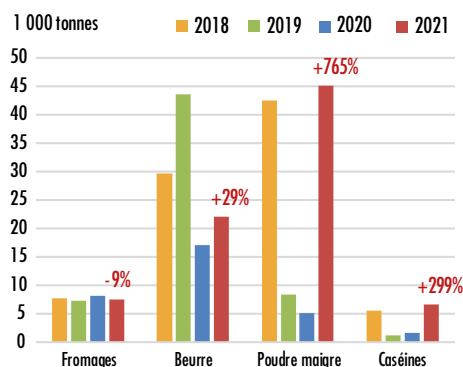
Bond des exportations de poudre maigre et de beurre vers les pays limitrophes

Les exportations restent marginales, estimées à 410 000 TEL soit 0,2% de la production nationale et principalement expédiées vers des pays limitrophes. En 2021, les exportations de poudre maigre ont rebondi à près de 45 000 t, dépassant légèrement le haut niveau de 2018, après avoir fortement chuté en 2019 et 2020. Ce sursaut n'est sans doute pas indépendant de la forte remontée des cours de la poudre maigre devenue peu abondante sur le marché mondial. La moitié de ce volume était à destination du Bangladesh et un quart de la Malaisie. Celles de beurre ont augmenté moins fortement, de +29% à 22 000 t, mais représentent une part minime (0,35%) de la production nationale. Ces exportations de matières grasses sont à destination principalement du Moyen-Orient, dont les Émirats arabes unis (23%) et l'Arabie saoudite (16%).

Recul des importations

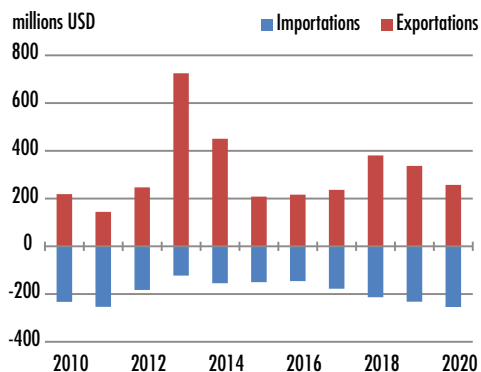
Les importations sont toujours régulées en fonction des besoins et protégées par d'importants droits de douane. Le lactose reste le produit le plus importé avec 55 000 t en 2021 (-10% /2020, en très grande majorité en provenance d'UE-27 et des États-Unis), suivi de la poudre de lactosérum (-31% /2020 à 11 000 t) dont le plus grand fournisseur est la France.

EXPORTATIONS INDIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

ÉCHANGES EXTÉRIEURS DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map



3 ASIE Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2021 & début 2022

EN ARABIE SAOUDITE, **Arla Foods** dédie 14 millions € à l'installation de nouvelles lignes de production de boissons lactées. **Sadafco** met en service une nouvelle usine de crèmes glacées à Djeddah, comprenant un entrepôt en froid négatif de 6 000 palettes. Début 2022, il investit 6 millions € dans un nouvel entrepôt à La Mecque.

À BAHRÉÏN, début 2022, **Arla Foods** investit 53 millions € dans son usine localisée à Manama, spécialisée dans la fabrication de fromages fondus et de crème stérilisée.

AU BANGLADESH, **Nestlé** met en service une usine de fabrication de lait infantile à Sreepur, à la suite d'un investissement de 15 millions €.

EN CHINE, de multiples transactions sont opérées dans le secteur laitier : **AustAsia**, filiale du groupe singapourien **Japfa**, acquiert deux fermes laitières de 16 000 têtes dans la province du Shandong auprès d'une structure codétenue par **Fonterra** et **Abbott** pour 104 millions €. **Bright Dairy** acquiert 60% de **Xiaoxiniu Dairy** pour 80 millions €. **Danone** finalise la cession de sa participation de 9,8% dans **Mengniu** pour un montant de 1,7 milliard €. **Honest Dairy** rachète auprès du groupe singapourien **Japfa** une participation de 2,5% dans **AustAsia** moyennant 25 millions €. **Mengniu** porte de 17,5% à 30% sa participation dans **Shengmu Organic Milk**. **Modern Dairy** rachète **Fuyuan** pour 457 millions €, puis **Zhongyuan Dairy** pour 107 millions €. **New Hope Dairy** acquiert 60% du capital de **Yogurt Cow** pour 30 millions € et prend une participation de 5% dans **AustAsia** moyennant 49 millions €. Le groupe britannique **Reckitt Benckiser** vend sa division chinoise de lait infantile pour 1,86 milliard € au fonds d'investissement chinois **Primavera Capital**. **Yili** devient le principal actionnaire d'**Ausnutria** moyennant une prise de participation de 34,33% acquise pour un montant de 581 millions €.

Début 2022, **Junlebao** acquiert 20% du capital des entreprises **Lesson Dairy** et **Lesson Smart Dairy**.

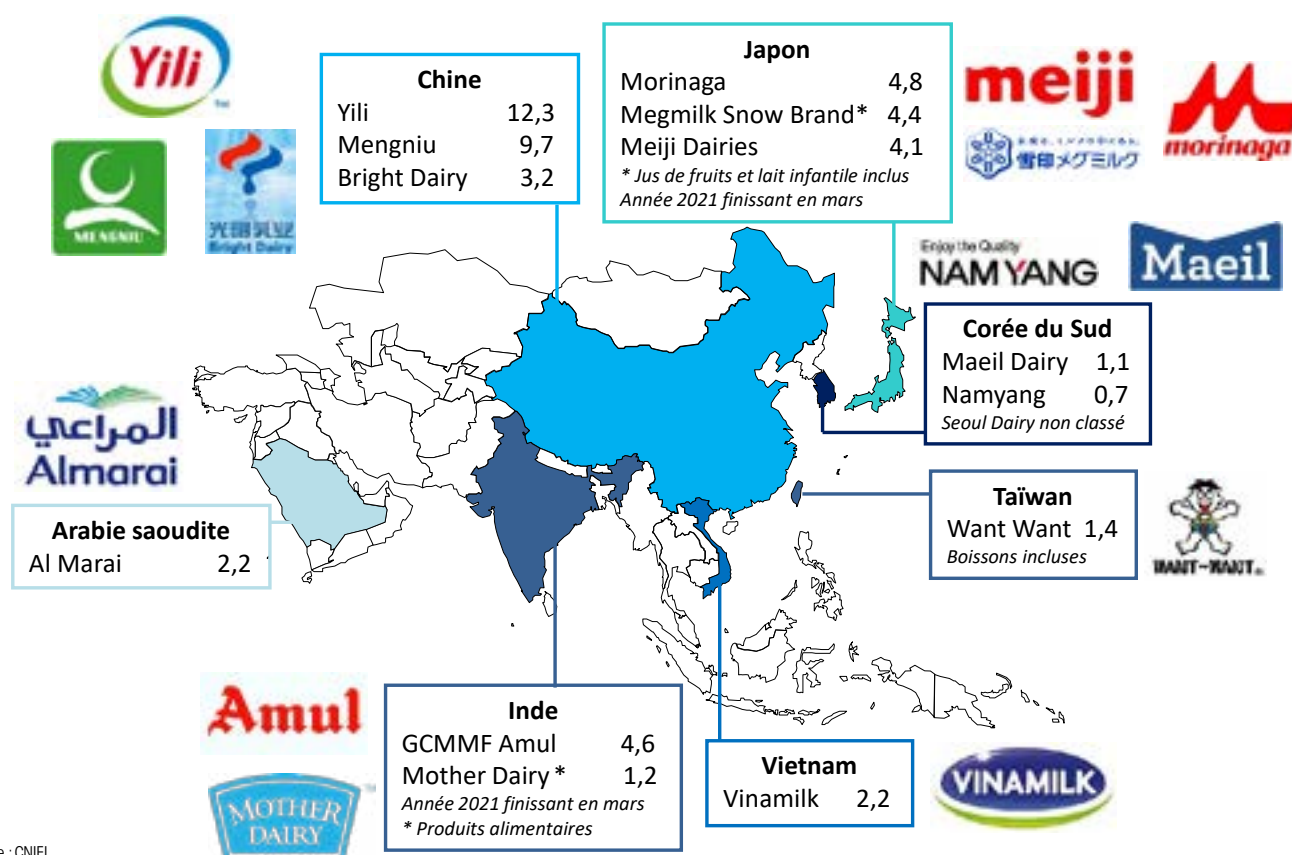
En parallèle, de multiples investissements sont mis en œuvre : **Blue River Nutrition** construit une usine de poudre de lait et de lait infantile à Wangcheng pour 79 millions €. **Bright Dairy** investit 171 millions € dans plusieurs fermes laitières localisées à Hachuan, Funan, Zhongwei et Suixi, puis annonce la construction d'un cluster de fermes laitières comprenant 50 000 vaches laitières à Chuzhou dans la province de Anhui. **Jule Foods** construit une ferme de 6 000 vaches laitières à Daqing dans la province de Heilongjiang. Le groupe japonais **Meiji** annonce la construction d'ici 2023 de deux nouvelles usines laitières à Tianjin et à Guangzhou. **Mengniu** démarre la construction d'un complexe laitier comprenant 100 000 vaches laitières dans la ville de Bayannur pour 525 millions €. **Modern Dairy** construit une ferme de 10 000 vaches laitières à Zhengyuan. Le groupe suédois **Oatly** met en service sa première usine de boissons végétales sur le sol chinois, à Ma'anshan, d'une capacité de 150 millions de litres par an. **Synutra** projette d'investir 157 millions € dans l'installation de nouvelles lignes de fabrication de poudre de lait d'une capacité annuelle de 30 000 t dans la région de Qianyang. **Yili** consacre 79 millions € au développement de sa filiale fromagère **Yijiahao Cheese**.

Début 2022, **Bright Dairy** investit 177 millions € dans sa filiale **Guangming Animal Husbandry** dédiée à l'élevage laitier.

EN CORÉE DU SUD, le rachat du transformateur laitier **Namyang Dairy** fait l'objet d'une âpre bataille juridique entre deux acquéreurs potentiels que sont les groupes **Dayou Winia** et **Hahn**.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN ASIE - CHIFFRES D'AFFAIRES 2020 EN MILLIARDS €



Source : CNIEL

4

AMÉRIQUE DU NORD

Hausse de production et des échanges

La production laitière a progressé dans les trois pays d'Amérique du Nord en 2021. La hausse a été globalement régulière au Mexique durant l'année 2021, ce qui n'est pas le cas aux États-Unis où la production a fortement augmenté au premier semestre pour se stabiliser au second.

Les États-Unis ont été particulièrement présents sur le marché international au vu de la hausse des expéditions. L'accord de l'ACEUM (Accord Canada-USA-Mexique) a mieux fonctionné pour les États-Unis puisque les exportations vers le Mexique ont bondi de +26% /2020 en valeur et celles du Canada de +19% /2020 en valeur, pour atteindre des niveaux records pour les deux pays sur les 20 dernières années.



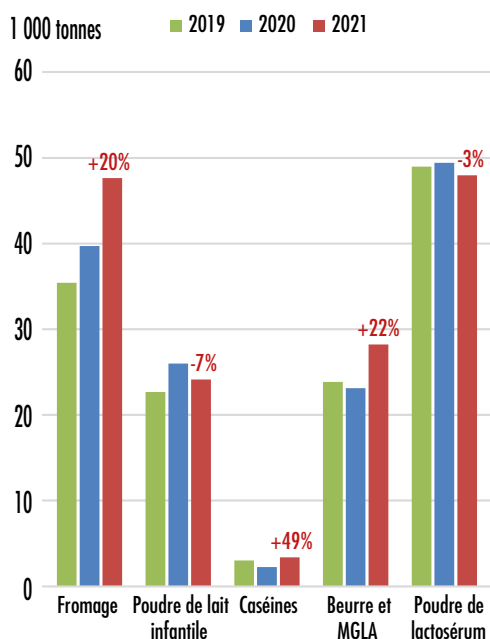
4

CANADA

Les fromages européens restent plébiscités



IMPORTATIONS CANADIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

En 2021, la production laitière a augmenté de +1,7% /2020, à 9,8 Mt de lait avec un cheptel stable à 978 000 têtes. La production demeure régulée par des quotas sur un équivalent de matière grasse qui est ajusté en fonction de l'évolution de la demande intérieure. Environ 30% du lait produit est vendu en lait de consommation (les volumes diminuent chaque année) tandis qu'environ les deux tiers de la production sont transformés. Le reste est autoconsommé.

Les fabrications de fromages sont les plus importantes (401 000 t pour les fondus, à pâte ferme et molle, en baisse de -1% /2020). Les importations de fromages ont bondi de +20% /2020, à 47 600 t afin de répondre à une consommation en progression. Elles ont représenté 30% des importations totales en valeur (401 M US\$ en 2021). L'UE-27 reste de loin le premier fournisseur avec 62% des parts de marché en valeur, devant les États-Unis (21%). L'Italie, avec 23% des parts de marché, devient un fournisseur de plus en plus important (+11% /2020 en volume à 7 400 t et +25% en valeur en à 93 M US\$).

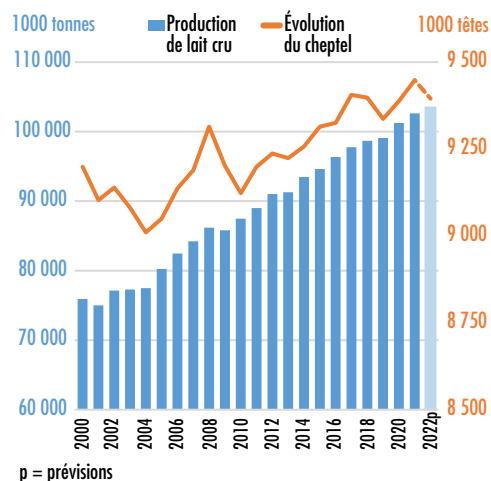
Les fabrications de beurre se sont aussi repliées (-1% /2020 à 117 000 t), malgré une consommation croissante de +1% à 142 000 t. Les importations sont venues compléter les disponibilités. Celles de beurre ont bondi de +28% /2020, à 23 000 t et celles de matières grasses laitières anhydres de +22%, à 28 000 t. Soit au total +19% à 124 M US\$.

Au total, les importations de tous les produits laitiers ont progressé en 2021 de +16% /2020, à 1,35 Mrd US\$. Les États-Unis restent le premier fournisseur avec 818 M US\$ (+18% /2020), devant l'UE-27 à plus de 300 M US\$ (+9% /2020).



4 AMÉRIQUE DU NORD ÉTATS-UNIS : une année à deux visages

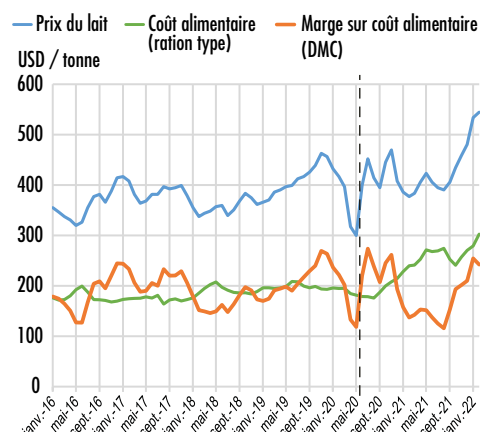
PRODUCTION ET CHEPTTEL LAITIERS AUX ÉTATS-UNIS



p = prévisions

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

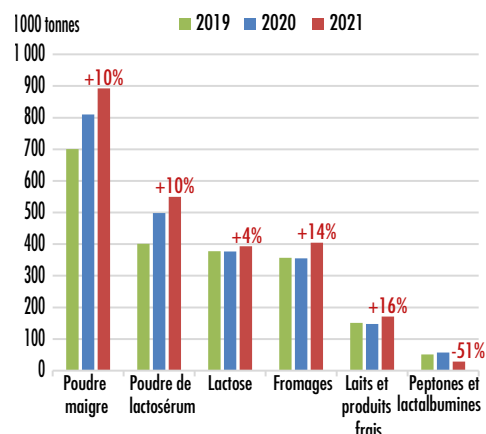
ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT, DU COÛT ALIMENTAIRE ET DE LA MARGE CALCULÉE DANS LE CADRE DU DMC



*A partir de 2019, l'indicateur Dairy Margin Coverage (DMC) a remplacé le DMPP, entraînant une rupture de série (peu prononcée)

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

EXPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAS-USDA

Croissance de la production stoppée en fin d'année

En hausse de +1,5% /2020 à 102,6 Mt, la production étatsunienne confirme sa bonne dynamique sur l'année 2021. Toutefois, elle a évolué très différemment en cours d'année. La hausse des volumes s'est faite principalement au 1^{er} semestre (+3% /2020) avant de corriger pour revenir sur les niveaux de 2020 au 2^{ème} semestre. La forte hausse des coûts de l'alimentation et des intrants a incité des éleveurs à décapitaliser. Après avoir progressé au 1^{er} semestre, le cheptel national a décliné progressivement, passant en octobre 2021 sous le niveau de 2020. En fin d'année, il était en baisse de -1% /2020 à 9,37 millions de vaches. Le rendement par vache a continué de progresser, mais plus modérément de +1% /2020, à 10 860 kg/ML/an.

Le coût alimentaire n'a cessé d'augmenter depuis le 2^{ème} semestre 2020 ; en moyenne sur 2021, il ressort en hausse de +34% /2020. Dans le même temps, les prix du lait ont d'abord baissé avant de se stabiliser au 1^{er} semestre 2021 autour de 400 \$/t (moyenne nationale). La marge sur coût alimentaire a suivi la même trajectoire jusqu'à toucher le point bas de mai 2020 (effondrement des prix du lait durant la 1^{ère} vague du covid-19). Depuis, les prix du lait ont rebondi dans le sillage de ceux des principales commodités laitières (+41% /janvier 2021 à 545 \$/t en février 2022) permettant aux éleveurs de compenser la hausse du coût de production. En moyenne annuelle, le prix du lait a progressé de +2% /2020 à 412\$/t, tandis que la marge sur coût alimentaire a chuté de -26% /2020 à 157 \$/t. Cette forte volatilité a fragilisé de nombreux élevages qui achètent l'essentiel de leur alimentation.

La consommation domestique progresse de nouveau après le trou d'air en 2020

La consommation de produits laitiers aux États-Unis a augmenté de +1% /2020 à 91 M de TEL, soit une très légère hausse par habitant à 273 kg. La consommation de matière grasse continue de progresser (+3% /2020), tandis que celle en matières protéiques s'est stabilisée (+0,4% /2020) après avoir reculé en 2020 (-1% /2019).

Les fabrications nationales ont été privilégiées car les importations ont une nouvelle fois reculé à 6,5 M de TEL (-1% /2020). Toutefois, elles ont progressé en valeur avec la hausse des cours mondiaux (+21% /2020 à 4,7 Mrds US\$). 48% des importations en valeur provient de l'UE-27 (+25% /2020 à 2,25 Mrds US\$), principalement sous forme de fromages. Les importations de fromages ont d'ailleurs augmenté de +14% à 188 000 t.

Forte présence à l'export

Les États-Unis ont profité d'une meilleure compétitivité à l'export en 2021 et ont accentué les exportations (+11% /2020 à 13,6 M de TEL et +19% en valeur à 8,1 Mrds US\$), et ce malgré les difficultés logistiques mondiales. Le Mexique et le Canada, les deux principaux clients, sont revenus aux achats après une période compliquée entre le covid-19 et la renégociation de l'accord commercial liant les 3 pays.

Par ailleurs, les exportations vers la Chine ont également fortement progressé (+27% /2020 en valeur à 749 M US\$), de même que celles vers la Corée du Sud, les Philippines et le Japon (respectivement +15%, +7% et +19%).

En 2021, 94% des fabrications de poudre maigre ont été exportées (à 892 500 t, soit +10% /2020), ce qui a permis de baisser les stocks qui demeuraient néanmoins relativement élevés début 2022 à 119 000 t (-14% /2021). Les États-Unis ont bénéficié d'un retour aux achats du Mexique et d'une plus forte demande de la Chine. Les expéditions de poudre de lactosérum ont également progressé de +10% /2020 à 550 000 t dont une large moitié à destination de la Chine.

En 2022, la conjoncture semble quelque peu différente. La collecte, en repli au premier trimestre de -1% /2021, pourrait toutefois reprendre dès le deuxième. L'USDA table sur une production égale à celle de 2021 (102,7 Mt).

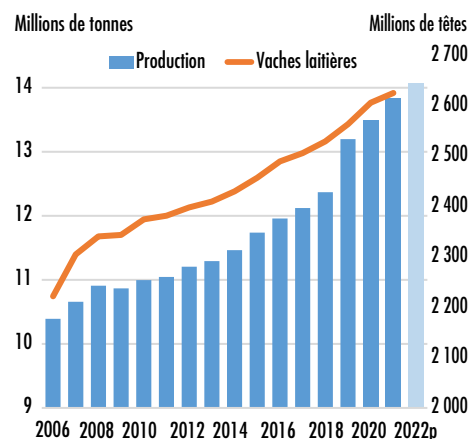
La forte hausse du prix du lait pourrait de nouveau inciter les éleveurs à produire du lait. Cependant, sur le marché mondial la demande en ingrédients secs semble incertaine (prix élevés et difficultés de transport maritime), alors que la filière laitière est fortement dépendante des exports pour la valorisation des protéines laitières.



4 AMÉRIQUE DU NORD

MEXIQUE : la croissance de la production nationale ne suffit pas

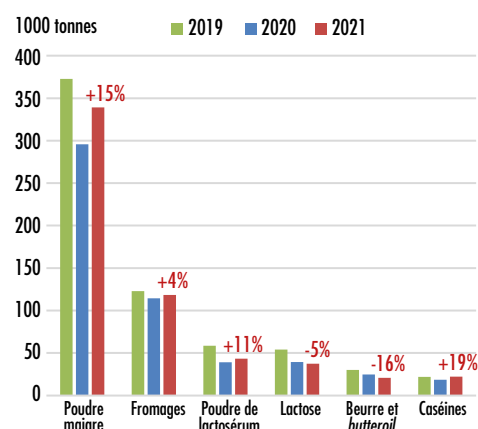
ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE AU MEXIQUE



p : prévisions

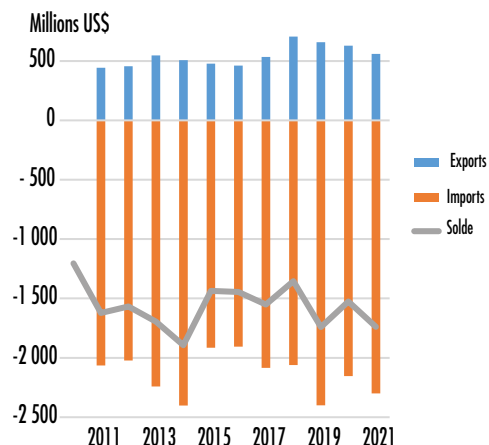
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGARPA-SIAP & USDA

IMPORTATIONS MEXICAINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

BALANCE COMMERCIALE MEXICAINE EN PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CANILEC

Malgré la hausse de la production nationale et le repli des exportations, le Mexique s'est encore lourdement reposé sur des achats importants en produits laitiers, principalement d'origine étatsunienne, afin de satisfaire la demande dynamique de sa population.

Le développement de la production se poursuit

À 13,2 Mt en 2021, la collecte mexicaine a progressé de +2,5% /2020, sous l'impulsion de fortes hausses dans les États de Durango et Jalisco respectivement (+12% et +3% en un an). Cette hausse a lieu alors même que la société publique LICONSA, qui transforme et commercialise le lait dans le cadre de programmes sociaux, s'est désengagée du marché en 2021. La fin des aides gouvernementales aux ménages, dans le contexte de la crise sanitaire, explique la chute de ses achats à prix garanti (-31% /2020, à 522 millions de litres collectés en 2021 au prix de 8,20 MXN/l).

La production laitière mexicaine est sur une tendance haussière depuis quatre ans, tirée d'un côté par l'augmentation du cheptel laitier et les progrès techniques et génétiques, et stimulée de l'autre par une demande intérieure dynamique (qui s'est répercutée sur le prix payé à la production). Par ailleurs, la bonne tenue du peso (+5% /2020, à 20,25 MXN pour un dollar en 2021, après une dépréciation record de -12% en 2020), dans un pays où les intrants se payent en dollars, s'est révélée favorable à la production laitière, en allégeant les coûts de production. Ainsi, les voyants de la filière laitière mexicaine étaient au vert... avant que l'envolée du coût des matières premières au 2nd semestre ne vienne assombrir ces perspectives.

Des importations toujours croissantes

Face à une demande intérieure dynamique, l'industrie alimentaire et la distribution de détail sont en plein essor au Mexique. Les transformateurs, tout en développant progressivement la chaîne de froid dans le pays, sont nombreux à privilégier dans leurs approvisionnements les ingrédients importés, souvent plus compétitifs et plus fiables sur le plan sanitaire que le lait cru local. Ainsi, le Mexique a importé l'équivalent du quart de sa consommation nationale apparente calculée par bilan.

En 2021, les importations ont progressé pour la plupart des produits laitiers, à l'exception du lactose (-5% /2020 à 37 000 t) et des matières grasses, qui ont chuté pour la troisième année consécutive (-16% à 21 000 t). Les achats de poudre maigre, principal produit laitier importé, ont presque atteint les 340 000 t (+15% /2020), après s'être repliés en 2020. La quasi-totalité des volumes provient des États-Unis qui, depuis la ratification de l'ALENA, ont réussi à supplanter l'UE (qui fournissait 15% des volumes en 2017). Les importations mexicaines de fromages, qui ont progressé de +4% en un an, à 118 000 t, proviennent à 88% des États-Unis... et secondairement de Nouvelle-Zélande, du Chili et d'Allemagne qui ont chacun fourni 4% des volumes achetés.

Surtout importées des États-Unis

Au total, les États-Unis ont fourni 75% de la valeur importée au Mexique (avec 1,77 Mrd US\$, soit +26% /2020), suivis de loin par l'UE-27 (186 M US\$ soit -22% /2020) et la Nouvelle-Zélande, (184 M US\$ +14% /2020).

Les cours des produits laitiers, fortement haussiers tout au long de l'année, ont alourdi la valeur des importations de 2021 à 2,3 Mrds US\$ (+7% /2020). Dans le même temps, à 560 M US (soit -11% /2020), les exportations mexicaines se sont repliées pour la troisième année consécutive faute de disponibilités. Ainsi, la balance commerciale mexicaine en produits laitiers s'est dégradée de -14%, à -1,7 Mrd US\$.

Grâce à l'augmentation de son budget, LICONSA prévoit de relever ses achats d'au moins +40% en 2022. La société publique a d'ores et déjà accordé une hausse de +13% au prix garanti, qui devrait s'établir à 10 MXN/l sur l'année. Si à cela on ajoute le développement de la chaîne de froid, la collecte mexicaine pourrait être davantage stimulée l'année prochaine... mais les éleveurs subissent des difficultés d'approvisionnement en engrais et des coûts de production haussiers.



4 AMÉRIQUE DU NORD Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2021 & début 2022

AUX ÉTATS-UNIS, de multiples transactions sont opérées dans le secteur laitier : le groupe colombien **Alpina** acquiert 70% du capital de **Clover Sonoma**. **Danone** rachète le fabricant de substituts de fromages à base de végétaux **Follow Your Heart** et prend une participation majoritaire dans le fabricant de produits alimentaires et de boissons à base de coco **Harmless Harvest**. En parallèle, il cède son activité de produits végétaux à la marque **Vega** auprès du fonds d'investissements **WM Partners**. **DFA** revend deux usines précédemment détenues par **Dean Foods**, auprès d'une alliance constituée entre **New Dairy Opco** et **Select Milk Producers** ; et une troisième usine localisée à De Pere (WI) auprès de **Borden Dairy**. Le groupe italien **Granarolo** acquiert le fabricant de fromages de chèvre frais **Calabro Cheese**. **Lactalis** cède sa filiale **Polly-O** spécialisée dans les fromages de type italien à **BelGoioso** et son activité de fromage de type feta à la marque **Athenos** au groupe suisse **Emmi**. **Lifeway Foods** acquiert le fabricant de yaourt à boire **GlenOaks Farms** pour 5 millions €. **Maryland and Virginia Milk Producers Cooperative Association** rachète une usine de transformation laitière localisée à High Point (NC), intitulée **Hunter Farms**, auprès du groupe de distribution **Harris Teeter**. Le groupe irlandais **Ornua** prend le contrôle du spécialiste d'alternatives fromagères végétales **Whitehall**. **Saputo** acquiert l'usine d'ingrédients laitiers de **Wisconsin Specialty Protein** localisée à Reedsburg, puis rachète deux sites en Caroline du Nord, **Carolina Aseptic** à Troy et **Carolina Dairy** à Biscoe, pour 100 millions €. **Savencia** prend le contrôle du fabricant de spécialités végétales **Hope Foods**.

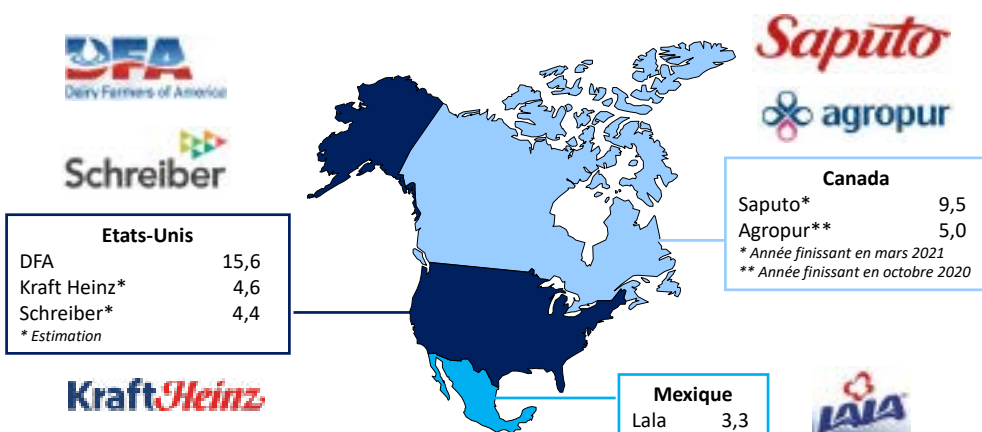
Début 2022, **Grassland Dairy Products** rachète le spécialiste des beurres aromatisés **Medlee Foods**. Le fonds d'investissement **Simest** acquiert 49% de **Granarolo USA** pour 8 millions €.

En parallèle, de multiples investissements sont mis en œuvre : **Agri-Mark** investit 25 millions € dans l'extension de sa fromagerie localisée à Chateaugay (NY). Le groupe canadien **Agropur** agrandit son site de Little Chute (WI) pour 142 millions € et augmente ainsi sa capacité annuelle de transformation de 140 à 340 millions kg de lait. **Byrne Dairy** consacre 21 millions € à la modernisation de son site de Cortlandville (NY) en vue de fabriquer des produits laitiers de longue conservation. Le fabricant de fromage de type hispanique **Cacique** investit 74 millions € dans une nouvelle usine à Amarillo (TX). **California Dairies** construit un site de conditionnement de produits UHT et ESL (*extended shelf life*) d'une surface de 18 600 m² dans le Comté de Kern (CA). **Darigold** consacre

381 millions € à la construction d'une nouvelle usine de fabrication de beurre et de concentrés de protéines laitières à Port of Pasco (WA). Le groupe britannique **Froneri** investit 123 millions € dans sa filiale **Dreyer's** pour installer deux nouvelles lignes de fabrication au sein de son usine de crèmes glacées localisées à Fort Wayne (IN). **General Mills** modernise ses installations de fabrication de yaourts Yoplait et de produits de panification surgelés à la marque Pillsbury sur son site de Murfreesboro (TN) pour 55 millions €. **Great Lakes Cheese** consacre 157 millions € à la mise en place d'un nouveau centre de conditionnement et de distribution logistique de fromages à Abilene (TX) et construit en parallèle une nouvelle fromagerie à Franklinville (NY) moyennant 423 millions €. **High Desert Milk** investit 42 millions € dans la fabrication de concentrés de protéines laitières (MPC 70) à Burley (ID). **Hilmar Cheese** construit une nouvelle fromagerie et un atelier de valorisation du lactosérum à Dodge City (KS) pour 389 millions €. **Kansas Dairy Ingredients** investit 38 millions € dans l'extension de son site localisé à Hugoton (KS) pour fabriquer davantage de beurre et de fromage. **Leprino** construit une nouvelle fromagerie à East Lubbock (TX) d'une capacité de 130 000 t de mozzarella par an moyennant 736 millions €. **McCain** installe une nouvelle ligne de snacks apéritifs fromagers à Plover (WI) pour 143 millions €. **Milk Specialties Global** investit 17 millions € pour doubler la capacité de fabrication de lactose de son site de Visalia (CA). **Organic Valley** reconstruit son usine de McMinnville (OR) détruite par un incendie, moyennant 34 millions €. **Post Holdings** bâtit à West Jefferson (OH) une nouvelle usine de boissons lactées protéinées pour 73 millions €. Le groupe canadien **Saputo** dédie 25 millions € à l'expansion de sa fromagerie localisée à Las Cruces (NM) et annonce un investissement de 51 millions € pour se doter d'un centre logistique à Franklin (WI).

Début 2022, le fabricant de crèmes glacées **Froneri** investit 423 millions € dans sa filiale **Dreyer's**. **HP Hood** envisage la construction d'un nouveau site de fabrication de lait ESL et de boissons lactées à Greenfield (TX) pour un montant de 305 millions €. L'entreprise française **La Fermière** investit 21 millions € dans la construction d'une usine de yaourts à Batavia (NY). **Lactalis** installe une nouvelle ligne de fabrication de fromage au sein de son usine de Tulare (CA) moyennant 32 millions €. **Nestlé** construit à Glendale (AZ) une usine de fabrication de blanchisseurs de café à base de plantes pour 550 millions €. Le groupe canadien **Saputo** investit 113 millions € dans ses fromageries et ferme un site de conditionnement localisé à Tulare (CA).

LES LEADERS LAITIERS EN AMÉRIQUE DU NORD - CHIFFRES D'AFFAIRES 2020 EN MILLIARDS €



Source : CNIEL

AU MEXIQUE, **Alpura** dédie 63 millions € à la modernisation de ses sites localisés à Cuauhtlán Izcalli et Tepetzotlán. Le groupe malaisien **JTB** prend une participation de 43% dans une usine de lait concentré localisée à Lagos de Moreno, et s'associe dans ce projet à de multiples investisseurs dont le grossiste mexicain **Calkins, Burke & Zannie de México**.

À PORTO RICO, **Suiza Dairy** finalise un investissement de 42 millions € sur son site de Planta Vida pour fabriquer des produits ESL et UHT.

CNIEL

5

MERCOSUR

Les exportations s'envolent en valeur et se détournent du Brésil

En Argentine comme en Uruguay, la progression de la collecte laitière s'est poursuivie, encouragée par une demande à l'export forte et valorisante. Inversement, plus tournée vers le marché domestique, la production laitière brésilienne a reculé, impactée par des coûts de production haussiers et une demande intérieure en berne. Tout comme l'Argentine, dont les envois de produits laitiers vers le Brésil ont fortement reculé, l'Uruguay s'est davantage tourné sur les marchés algérien, russe et chinois. En effet, les importations brésiliennes de produits laitiers ont diminué, en raison de la baisse du pouvoir d'achat au Brésil.

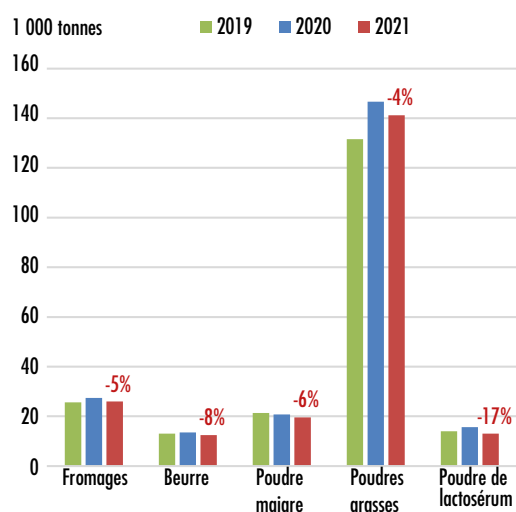


5

MERCOSUR URUGUAY : progression de la production



EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

En 2021, la production uruguayenne de lait a été dynamique, encouragée par des conditions climatiques favorables et par des prix stimulants. Après la hausse de 2020, les exportations de produits laitiers ont reculé en 2021 en volume, mais se sont appréciées en valeur grâce à des prix en nette progression.

L'hiver doux, l'amélioration des rendements par vache et la hausse du prix du lait ont encouragé la production laitière uruguayenne et lui ont permis de poursuivre sa progression en 2021. Ainsi, malgré la cessation de 100 ateliers (ramenés à 3 200 exploitations laitières au total), elle s'est établie à 2,2 Mt (+2% /2020), un niveau proche de ceux de 2014 et 2015, avant les fortes inondations de 2016. Les volumes collectés ont atteint un haut historique, avec 2,1 Mt livrées à l'industrie (+2% /2020), soit 94% de la ressource produite dans le pays. À 15,14 UYU/l (soit ≈0,34 €/l), le prix moyen annuel payé au producteur a bondi de +20% /2020. En dollar, la hausse est moins importante avec la dépréciation du peso (-15%, à 0,34 US\$/l).

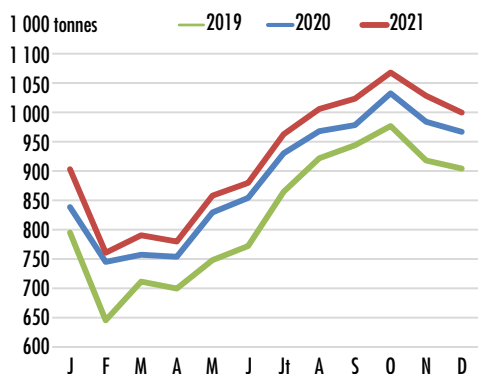
La hausse de la production s'est répercutée sur les stocks des transformateurs, avec une consommation domestique stable et des exportations baissières (estimées à 1,54 M de TEL, soit -5% d'une année sur l'autre). Les envois de poudres grasses ont reculé de -4% en un an, à 141 000 t. L'envolée de la demande chinoise (x3, à 44 000 t) n'a pas compensé l'effondrement des demandes algérienne et brésilienne (-30% et -22% /2020, à 45 500 t et 24 000 t respectivement). Les envois de beurre ont baissé (-8%, à 12 000 t) malgré le rebond de la demande russe (x2, à 6 300 t). Les exportations des fromages ont reculé de -5% en un an, à 26 000 t, suite à la diminution des achats russes et brésiliens (-8%, à 4 300 et -26%, à 7 000 t). Enfin, les exportations de poudre maigre ont diminué de -6% en un an, à 19 000 t, suite à la baisse des envois vers la Chine.

En revanche, grâce à la hausse des cours, la valeur exportée s'est appréciée de +9% en un an, à 754 M US\$ en 2021.

5 MERCOSUR ARGENTINE : production et exportations dynamiques

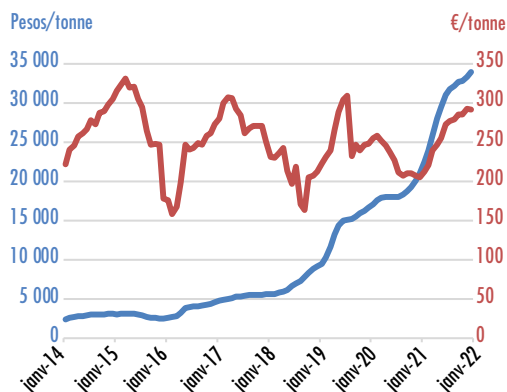


ÉVOLUTION DE LA COLLECTE LAITIÈRE EN ARGENTINE



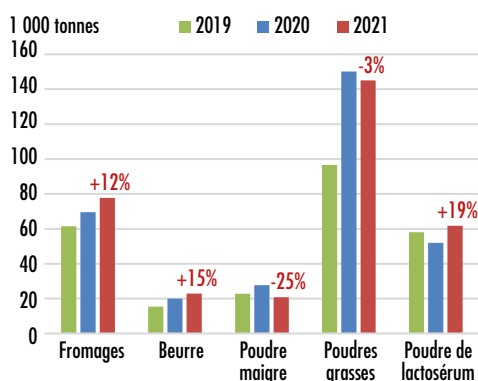
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGPyA

PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION EN ARGENTINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGPyA

EXPORTATIONS ARGENTINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Stimulée par des conditions climatiques favorables et par la hausse du prix payé aux producteurs, la production laitière argentine a bondi pour la deuxième année consécutive. Grâce à des disponibilités en hausse, les exportations des principaux produits laitiers ont progressé.

Hausse soutenue de la production laitière

La production laitière argentine a progressé de +4% en un an, à un peu moins de 12 Mt en 2021, ce qui situe l'année légèrement en-dessous du niveau record de 2015. La hausse de production, soutenue tout au long de l'année, mais plus intense au 2nd semestre, s'explique par des conditions climatiques propices au printemps, par la hausse des rendements apparents (+4%, à 7 150 kg de lait/vache/an), et de nouveaux ateliers laitiers pour la deuxième année consécutive (à 10 500, soit +40 ateliers en un an).

Le prix à la production en monnaie locale s'envole... mais ne rattrape pas l'inflation

La forte demande internationale en produits laitiers et la baisse des disponibilités dans certains bassins producteurs ont permis une hausse du prix payé aux producteurs argentins. Ainsi, il a progressé de façon continue tout au long de l'année, atteignant 35 pesos le litre en décembre, un record. Le prix annuel moyen a presque doublé d'une année sur l'autre, à 31 pesos le litre. Converti en euros, il s'est apprécié moins vite de +18% /2020, à 265 €/t. Cependant, la forte inflation (estimée à +10% en un an) et la poursuite de la dévaluation du peso argentin (-12% entre décembre 2020 et décembre 2021 par rapport au dollar) ont pesé sur la filière, faisant grimper les coûts de production et les taux d'intérêt.

Progression des exportations de produits laitiers

Malgré les difficultés logistiques liées à l'engorgement des structures portuaires, au manque de disponibilité en conteneurs et bateaux et à l'envolée des prix du fret maritime, les envois argentins de produits laitiers ont progressé en 2021, boostés par la forte demande à l'export. Estimées à 2,2 M de TEL, les exportations tous produits laitiers ont peu progressé en volume, de +3% /2020, mais ont bondi en valeur, de +23% à 1,3 Mrd US\$, améliorant l'excédent commercial en produits laitiers du pays de +16% (à 1,2 Mrd US\$).

À 145 000 t en 2021, les envois de poudres grasses, principal produit exporté, ont reculé de -3% en un an. Environ 15 000 t n'ont pu être expédiées fin 2021 suite à des difficultés logistiques, et sont venues doubler les stocks (estimés à 30 000 t début 2022). Les achats, algériens se sont envolés (+50% /2020, à 99 000 t), mais cela n'a pas compensé complètement l'effondrement de la demande brésilienne. Les exportations de poudre maigre accusent un repli de -25% en un an, à 21 000 t en 2021, principalement sous l'effet de la baisse des envois vers le Brésil.

Les envois de fromages ont bondi de +12% en un an, à 78 000 t en 2021, tirés par la hausse des achats brésiliens (+21% /2020, à 23 000 t) et chiliens (+34% /2020, à 16 000 t). Les exportations de lactosérum ont aussi bondi de +19% en un an, à 62 000 t, sous l'effet de la bonne dynamique de la demande chinoise, dont les achats se sont envolés de +60% en un an, à 22 600 t. Enfin, les exportations de beurre ont progressé de +15% en un an, à 23 000 t, suite au triplement des volumes exportés vers le Brésil (à 4 300 t), tandis que les envois vers la Russie, principal débouché, ont été stables, à 14 000 t.

L'Algérie devient le premier client devant le Brésil

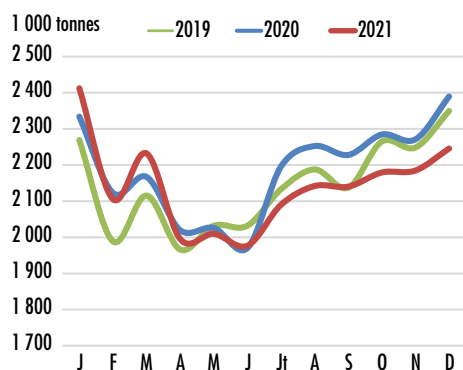
Avec 362 M US\$ de produits laitiers achetés (+29% /2020), l'Algérie est devenue en 2021 le premier client de l'Argentine, dépassant le Brésil (à la première place en 2020), dont la valeur achetée s'est établie à 332 M US\$ (+22%). La Russie occupe le troisième rang (+12% /2020, à 147 M US\$), suivie du Chili, (+36% /2020, à 98 M US\$).

Les mauvaises conditions climatiques de l'été austral ont ralenti la production laitière début 2022... alors même que la demande à l'export demeure forte. D'un autre côté, le tarissement du débouché russe, sous sanctions économiques, risque d'impacter la physionomie des exportations argentines de produits laitiers.

5 MERCOSUR BRÉSIL : production et importations à la baisse

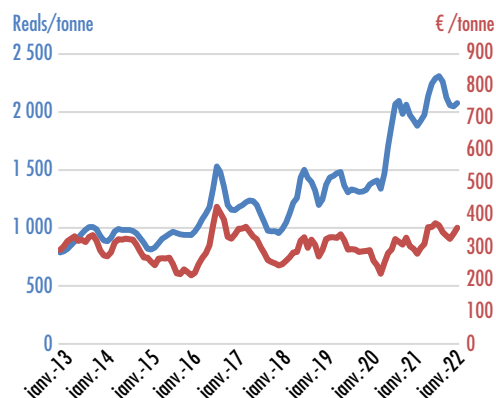


ÉVOLUTION DE LA COLLECTE LAITIÈRE AU BRÉSIL



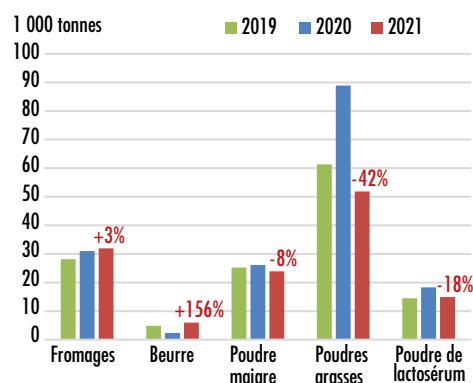
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après IBGE

PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION AU BRÉSIL



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CEPEA

IMPORTATIONS BRÉSILIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Le ralentissement de la demande brésilienne en produits laitiers et les hausses de prix à la production, jugées insuffisantes par les éleveurs, sont à l'origine du repli de la collecte brésilienne. Le recul de la demande domestique et les cotations élevées sur les marchés internationaux expliquent la baisse des importations et, inversement, l'envolée des exportations des produits laitiers brésiliens.

Conjoncture défavorable à la production

En 2021, la collecte laitière aurait baissé de -2%/2020 selon le gouvernement brésilien, à 25,7 Mt. D'une part, les laiteries ont répercuté leurs propres coûts de production haussiers dans les prix à la consommation, ce qui a découragé la demande domestique dans un contexte de conjoncture défavorable de la première économie de l'Amérique latine (avec des baisses de -0,3% et -0,1% du PIB au 2^{ème} et 3^{ème} trimestre respectivement). Effet boule de neige, le recul de la demande domestique a occasionné des baisses sur le prix payé à la production au 2^{ème} semestre, ce qui a découragé les investissements et entraîné des adaptations productives, d'autant que les coûts de production se sont envolés. À cela s'est ajouté le phénomène La Niña qui, avec des fortes pluies dans le Sud-Est et une sécheresse dans le Sud, a impacté la qualité des fourrages.

Dans ce contexte, le prix payé aux producteurs a tout de même progressé de +24%/2020, atteignant 2 092 reais/t. Mais cette évolution aurait à peine compensé la hausse des coûts de production, estimée à +25% par ICPL Leite et Embrapa, en lien avec celle des prix de l'alimentation animale (fourrages et concentrés). La hausse a été plus limitée en euros, de +16%/2020, à 330 €/t, en raison de la dépréciation du real brésilien par rapport à la monnaie européenne (-5% en moyenne par rapport à 2020).

La demande morose impacte les importations

Face au moindre pouvoir d'achat des ménages brésiliens lié à la dépréciation du real, les importations de produits laitiers ont chuté en 2022 (-22% en volume à 1 M de TEL ; -7% en valeur à 729 M US\$), couvrant seulement 3,5% de la consommation brésilienne. Le recul des importations s'est fait principalement au 2^{ème} et 3^{ème} trimestre, et auprès de son principal fournisseur, l'Argentine (-13%, à 326 M US\$).

Sur les poudres grasses, le produit d'importation le plus important au Brésil (près d'un quart des importations en valeur), les volumes importés se sont effondrés de -42% d'une année sur l'autre, à 52 000 t (-35% en valeur, à 174 M US\$). L'Argentine, qui a vu la valeur des poudres grasses expédiées vers le Brésil divisée par 2, s'est fait raver la place du 1^{er} fournisseur de ce produit par l'Uruguay.

Les importations de poudre maigre ont connu un moindre repli (-8%, à 24 000 t). Elles ont toutefois progressé de +3% en valeur, à 72 M US\$. Seules les importations de fromages, deuxième poste important (19% de la valeur totale), ont progressé (+3%, à 32 000 t, et +9% en valeur, à 136 M US\$). L'Argentine a fourni 68% des volumes de fromages importés par le Brésil, et 91 M US\$ (+29%), grignotant ainsi des parts de marché à l'Uruguay.

Les exportations doublent, mais restent marginales

Des transformateurs brésiliens ont cherché à profiter de la très bonne conjoncture internationale, qui plus est dans un contexte de demande domestique morose : ils ont doublé leurs envois en volume (estimées à 110 000 TEL) et leurs ventes de +44% en valeur (à 385 M US\$). Elles ont été boostées par l'explosion des envois des poudres grasses (x4, à 5 800 t), de fromages (+11%/2020, à 4 600 t), et de lait liquide (x2, à 5 100 t). Mais ces exportations représentent toujours une part négligeable de la production laitière nationale (0,5% en 2021).

Après une année 2021 mitigée pour la filière laitière brésilienne, l'année 2022 s'annonce plus favorable. Les prévisions annoncent des récoltes record de maïs et de soja, ce qui laisse entrevoir une possible réduction du coût de l'aliment. De plus, la cherté des commodités laitières et les faibles disponibilités internationales en produits laitiers devraient rendre les importations moins attractives, ce qui permettrait à la production laitière brésilienne de récupérer des parts de marché.



5 MERCOSUR Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2021 & début 2022 en Amérique latine

EN ARGENTINE, **Manfrey** se dote d'un nouvel entrepôt de produits frais de 1 000 m² au sein de son usine localisée à Freyre. **Nestlé** consacre 14 millions € au développement de ses approvisionnements en lait biologique. Le groupe britannique **Reckitt Benckiser** vend sa filiale locale dédiée au lait infantile, qui gère les marques Sancor Bebé, Enfabebé, Enfamil et Nutramigen, au groupe argentin **Roemmers**.

AU BRÉSIL, **Bela Vista** construit une nouvelle fromagerie à Sao Jorge d'Oeste dans le Paraná. **Betânia** met en service une nouvelle usine de poudre de lait à Morada Nova dans l'Etat de Ceará moyennant 8 millions €, et annonce un projet de fusion avec **Embaré**. **Canto de Minas** accroît les capacités de fabrication de fromages à tartiner de son site localisé dans le Minas Gerais moyennant 6 millions €. **Lactalis** acquiert les actifs industriels de la coopérative **Cativa** et consolide sa position de premier transformateur laitier brésilien. **Mococa Produtos Alimenticios** équipe son site localisé à Mococa de deux nouvelles lignes de conditionnement de lait concentré en formats de 200 et 350 ml fournies par **SIG**. **Unium** construit une nouvelle usine de transformation laitière à Ponta Grossa dans le Paraná moyennant 72 millions €.

Début 2022, le japonais **Yakult** modernise son usine de probiotiques localisée à Lorena pour 3 millions €.

EN COLOMBIE, **Alpina** investit 4 millions € dans une nouvelle tour de séchage. **Alquería** acquiert **Quesos Del Vecchio**. Début 2022, une nouvelle usine de poudre de lait, intitulée **Vakanata**, est mise en service à Belmira moyennant 3 millions €.

AU COSTA RICA, **Dos Pinos** consacre 16 millions € à la rénovation de deux usines localisées à Coyol et Ciudad Quesada.

AU GUATEMALA, le groupe coopératif **costaricien Dos Pinos** investit 6 millions € dans son site de transformation local.

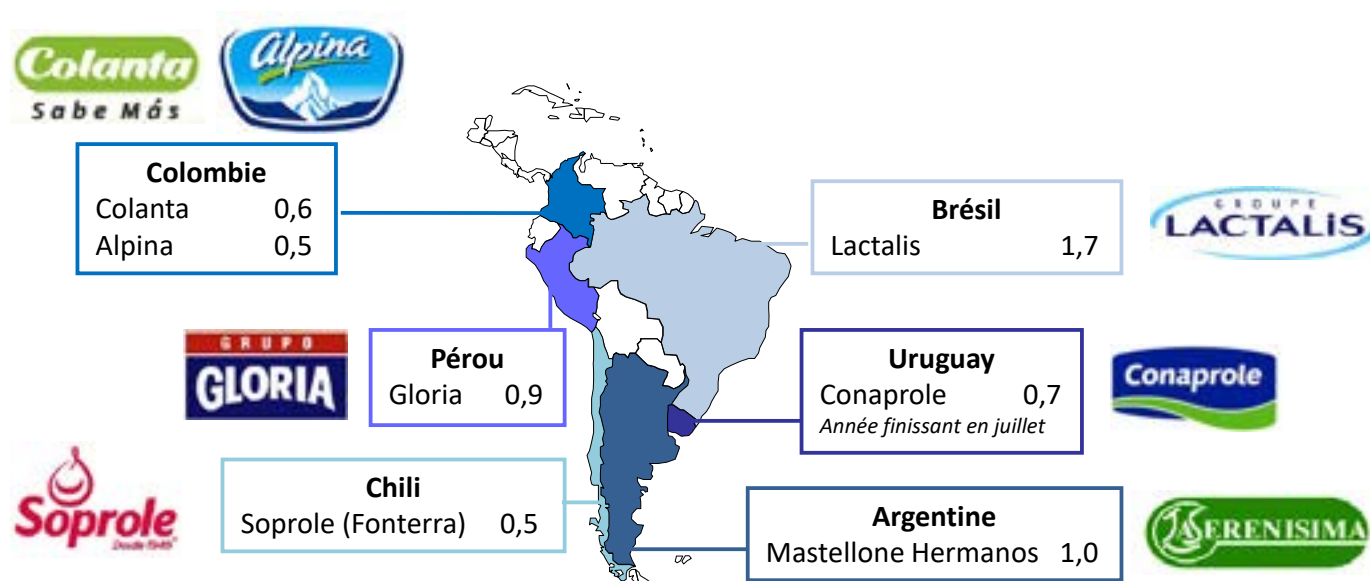
AU SALVADOR, la Coopérative **Salud** modernise son site de Sonsonate moyennant 4 millions €.

CNIEL



Usine Betânia Lácteos.

LES LEADERS LAITIERS EN AMÉRIQUE LATINE - CHIFFRES D'AFFAIRES 2020 EN MILLIARDS €



Source : CNIEL

6

EUROPE

Repli des exportations européennes

Pour la première fois depuis 2009, la collecte de l'UE-27 a légèrement baissé en 2021, en raison d'un très fort décrochage observé au dernier trimestre dans les principaux pays producteurs. Dans un contexte de forte hausse des prix de l'aliment, la hausse de productivité laitière a été insuffisante pour compenser le repli du cheptel, en baisse pour la 5^{ème} année de suite.

La baisse de la ressource laitière s'est répercutée sur les fabrications, en particulier sur celles d'ingrédients laitiers. Seules les productions de fromages et de crèmes conditionnées ont résisté. La consommation intérieure retrouve ses tendances d'avant crise covid-19 avec notamment une forte chute de la demande en laits conditionnés. Les exportations se maintiennent difficilement face à de moindres volumes disponibles et chutent drastiquement en poudres de laits infantiles.



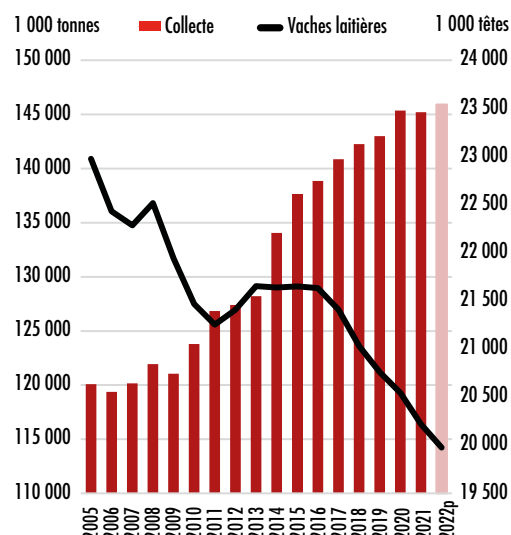
6

EUROPE

UNION EUROPÉENNE : baisse de la production et des fabrications d'ingrédients



ÉVOLUTION DE LA COLLECTE ET DU CHEPTEL LAITIERS DE L'UNION EUROPÉENNE



p : prévisions

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

La collecte européenne marque le pas en 2021

En 2021, la collecte laitière de l'UE-27 s'établit autour de 143,7 Mt, à un niveau équivalent, voire très légèrement inférieur à 2020 (-0,1%, effet année bissextile neutralisé), année pendant laquelle les livraisons avaient crû de +1,7% et atteint un niveau record. Ce tassement de la collecte émane du net reflux observé dans les trois premiers pays producteurs, à savoir l'Allemagne (-518 000 t de livraisons, soit -1,6% /2020), la France (-310 000 t, soit -1,3% /2020) et les Pays-Bas (-350 000 t, soit -2,5% /2020), à peine compensé par les croissances des collectes polonaise (+92 000 t, soit +0,8%), italienne (+410 000 t, soit +3%), et irlandaise (+500 000 t, soit +6% /2020).

Le cheptel européen poursuit sa contraction

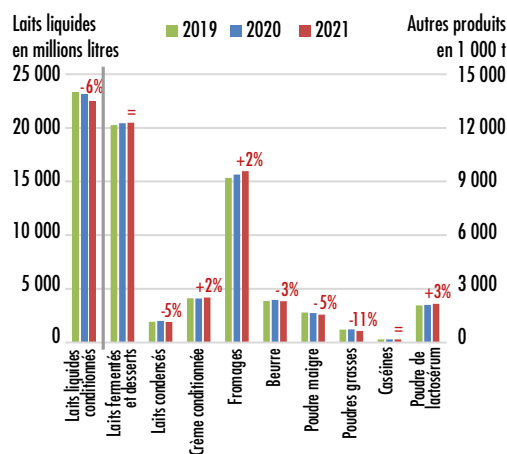
En 2021, le cheptel laitier de l'UE-27 a continué de décroître, à un rythme supérieur à celui observé les deux années précédentes (-320 000 têtes, soit -1,5%). Il comptait 20,22 millions de têtes en décembre 2021. Il s'agit de la 5^{ème} année consécutive de baisse substantielle du cheptel, qui a perdu près d'1,4 million de têtes depuis 2016, soit -6,5% en 5 ans. Le cheptel polonais est celui qui s'est le plus érodé (-90 000 têtes, soit -4,3%), suivi de près par les cheptels allemand et français qui ont tous deux reculé de plus de 80 000 têtes (respectivement -2,5% et -1,8% /2020). Parmi les grands pays producteurs, seul le cheptel irlandais a connu une progression (+50 000 vaches laitières, +3,4% /2020).

Appréciation continue du prix du lait, niveau inédit fin 2021

En 2021, selon les données de la Commission européenne, le prix du lait moyen dans l'UE-27 a atteint 368 €/t, soit +27€, et +8% /2020. Peu incitatif en début d'année (350 €/t), il s'est ensuite apprécié tout au long de l'année, sous l'impulsion de la flambée des cours des ingrédients laitiers. En décembre 2021, le prix payé européen a ainsi culminé à 413 €/t, un prix largement supérieur à décembre 2020 (+59 €/t, soit +17%), qui a même largement détrôné le précédent record datant de décembre 2013 (402 €/t).

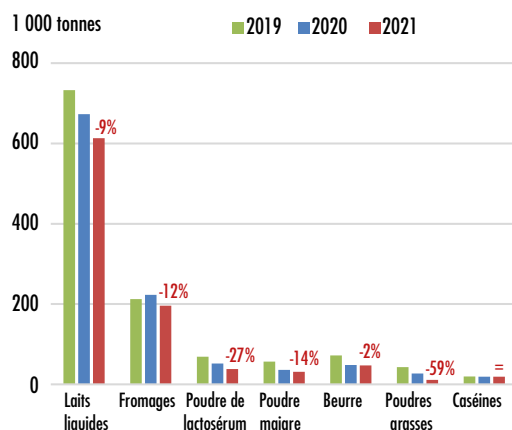


UTILISATION DE LA COLLECTE EUROPÉENNE



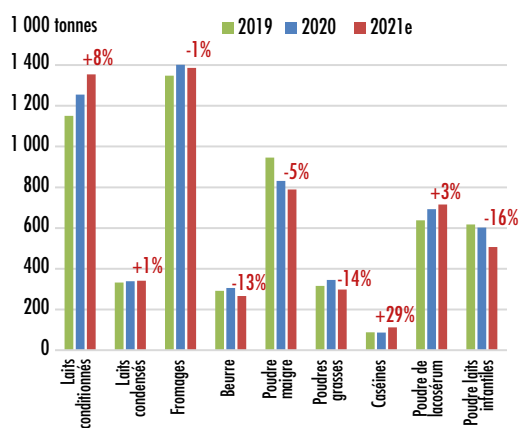
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

IMPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DE L'UE-27



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DE L'UE-27



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Plus de fromages fabriqués, moins d'ingrédients

La légère baisse de collecte (-1 63 000 t de lait) a forcé les opérateurs à réaliser des arbitrages entre les différentes familles de produits. Si les stratégies ont divergé entre les pays, ces arbitrages se sont globalement faits au profit des fabrications de fromages (+1,3 point en pourcentage de MSU), et au détriment des productions d'ingrédients, en particulier au dernier trimestre, pendant lequel la collecte a fortement décroché. Les fabrications de beurre ont perdu -3% /2020 (soit -58 000 t), pendant que les fabrications de poudres maigres et grasses ont reculé respectivement de -5% et -11%. Les fabrications de laits conditionnés ont quant à elles repris leur tendance baissière (-6%), momentanément interrompue en 2020.

Les stratégies ont été diverses au sein de l'UE-27. L'Allemagne, la France, la Pologne ont privilégié la production de fromages au détriment des ingrédients laitiers. Au contraire, les transformateurs ont fait le choix inverse dans les pays davantage tournés vers l'export (Irlande, Pays-Bas et Danemark), où les fabrications de fromages ont baissé, afin d'augmenter les fabrications d'ingrédients, redevenus très rémunérateurs, pour répondre à la demande mondiale.

Baisse de la consommation apparente

En 2021, la consommation de produits laitiers à base de lait de vache a retrouvé sa tendance préalable à la crise sanitaire. La consommation a continué de s'éroder légèrement (-0,4% de l'utilisation) en raison surtout d'une diminution de la consommation par habitant de -0,3% par rapport à 2020, soit près d'1 kg de moins, à 292 kg équivalent lait. Dans le même temps, la population européenne a, elle aussi, marqué un léger repli (-0,1% /2020).

Le lait conditionné continue de chuter à 48,7 l consommés par an et par habitant en moyenne contre 52,3 l en 2020 et 51,7 l en 2019. La consommation individuelle d'ultra-frais est parvenue à se maintenir (26,4 kg/hab.), de même que celle de beurre (4,6 kg/hab., soit -0,1 kg/hab.). Ainsi, seule la consommation de fromages a encore progressé (+2,6%), conservant la dynamique des années précédentes.

Des importations en recul

Les importations extra-communautaires de produits laitiers ont diminué en volume en 2021 (-0,5% /2020). Estimées à 3,3 M de TEL, elles ne couvrent que 3% de la consommation européenne. Les échanges avec le Royaume-Uni se sont fortement repliés cette année avec l'entrée en vigueur du *Brexit* et ce alors que celui-ci est devenu le 1^{er} exportateur vers l'UE en 2020. Ainsi, les volumes importants de lait liquide qui circulaient entre la République d'Irlande et l'Irlande du Nord ont baissé provoquant un repli des importations européennes depuis le Royaume-Uni de -12% à 506 000 t. Les importations de fromages ont elles aussi reflué en provenance du Royaume-Uni (-21% à 128 000 t), qui représentent les deux tiers des volumes importés.

Baisse des exportations en volume, maintien en valeur

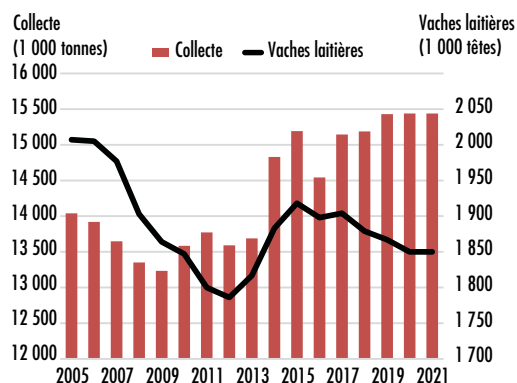
Les exportations extra-communautaires de produits laitiers ont baissé en équivalent lait (-0,8% /2020) notamment car la baisse de la collecte a limité les excédents de production. La hausse des cours mondiaux a toutefois permis un maintien des exportations en valeur, estimées à 21 Mrds € en 2021.

Estimés à 26,9 M de TEL en 2021, les exportations européennes ont écoulé presque 20% de la collecte européenne. En valeur, elles se composent pour 30% des ventes de fromages, suivies des poudres de laits infantiles (19%), des poudres de lait (10% poudre maigre et 5% poudres grasses), des laits liquides et crèmes conditionnés (7%), du beurre (6%), des poudres de lactosérum (5%) et des caséines (3%).

Les exportations de l'UE-27 de fromages ont fléchi en 2021 en raison surtout de la baisse des échanges avec le Royaume-Uni (-14% à 425 000 t) premier débouché avec 31% de parts de marché. Les exports européens de beurre ont également chuté (-13% /2020 à 266 000 t), en lien avec le manque de disponibilités laitières, et le recul des achats du Royaume-Uni, de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. De même, les exportations d'ingrédients secs sur pays tiers ont reculé (-2%), compte tenu de la chute des expéditions de poudre maigre (-5% /2020) et de poudres grasses (-14%). En revanche, le dynamisme des ventes de lactosérum s'est prolongé (+3% à x 000 t). Les exportations de préparations infantiles ont reculé pour la 3^{ème} année consécutive (-16% à 500 000 t) à la suite notamment d'une forte chute des envois vers la Chine (-23% à 197 000 t).

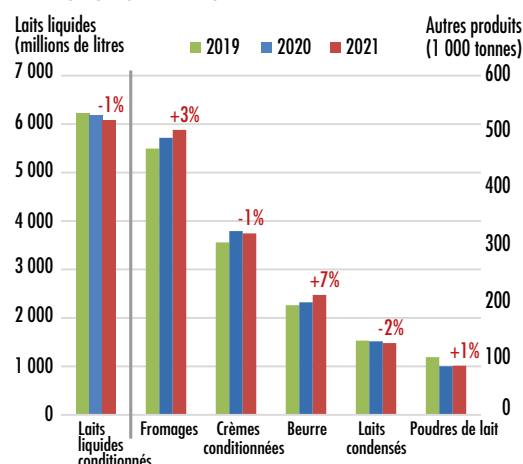


ÉVOLUTION DE LA COLLECTE ET DU CHEPTEL DE VACHES LAITIÈRES BRITANNIQUES



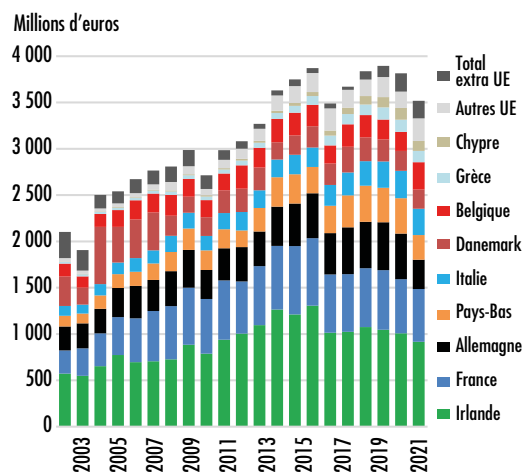
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après AHDB

ÉVOLUTION DES FABRICATIONS BRITANNIQUES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat et AHDB

ÉVOLUTION DES IMPORTATIONS BRITANNIQUES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Depuis sa sortie officielle de l'UE, le Royaume-Uni opère un recentrage sur son marché intérieur, réduisant fortement ses importations en provenance du Nord de l'Europe.

Dynamique contrastée de la collecte

En 2021, la collecte britannique s'est établie à 15,4 Mt, à un niveau proche des volumes records enregistrés les deux années précédentes. Cette stabilité cache en fait un contraste fort entre un 1^{er} semestre dynamique (+1,3% /2020), marqué par une production très forte au pic de production, suivi d'un 2nd semestre où la collecte n'a cessé de chuter, jusqu'à reculer de -2,8% /2020 en décembre. Après plusieurs années de repli modéré, le cheptel de vaches laitières était stabilisé sur un an, à 1,85 million de têtes en juin 2021. Ce maintien découlerait de la croissance du cheptel en Irlande du Nord, celui de la seule Grande-Bretagne reculant de -2%, à 1,64 million de têtes.

Nette hausse du prix du lait

En moyenne annuelle, le prix du lait payé aux éleveurs britanniques s'est établi à 362€/t en 2021, en hausse de +13% /2020 (+11% en *livre sterling*). En décembre, le prix a même dépassé 400 €/t pour la première fois depuis 2014, soit +21% /2020 (+16% en *livre sterling*). D'après Defra, entre avril et décembre 2021, la hausse du prix du lait (+16%) aurait surcompensé celle des charges (+12%).

Hausse des fabrications de fromages et d'ingrédients

Les fabrications de produits laitiers ont fait l'objet d'adaptation. Les industriels ont privilégié la production de fromages (+3% /2020), et surtout de beurre (+7%), de poudres de lait (+1%), au détriment des fabrications de lait conditionnés (-1%) et de crème (-1%), moins demandées.

Recul des échanges extérieurs

Ces hausses de fabrications ont alimenté le marché intérieur, se substituant aux importations, qui ont fortement reflué en 2021 (-8% /2020 à 3,5 Mrds €, -11% en *livre sterling*), en particulier en provenance des Pays-Bas (-30%, 267 M €) et d'Allemagne (-36%, à 316 M €). Les importations de produits laitiers français se sont presque maintenues (-2%, à 570 M €). Ce repli des achats extérieurs concerne particulièrement le beurre (-30% /2020 en volume) et les fromages (-17%) dont les achats en provenance de l'UE-27 ont fortement diminué.

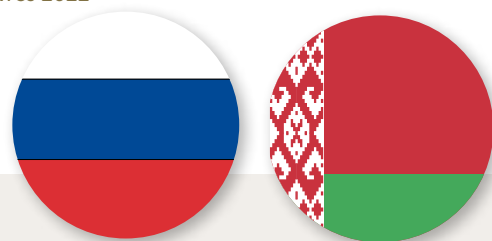
En parallèle, les exportations ont également fortement diminué (-9% /2020 à 1,6 Mrd €, -12% en *livre sterling*), en particulier celles de la poudre de lait écrémé (-20% /2020 en volume) de poudre de lait entier (-27%), de yaourts (-58%), et de crème (-31%).

Réduction du déficit commercial

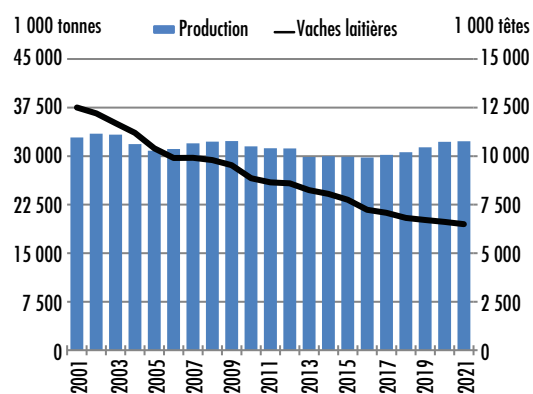
Au total, en valeur, le déficit commercial a diminué de 8% /2020, à -1,24 Mrd € en 2021, grâce à une amélioration du solde sur les fromages et le beurre notamment, dont les importations ont plus reflué que les exportations. Il s'agit du plus faible niveau de déficit commercial pour la catégorie produits laitiers depuis 20 ans, et ce malgré le renchérissement de la *livre sterling* sur l'euro. Pourtant, d'après AHDB, la mise en œuvre définitive du *Brexit* début 2021 aurait davantage pénalisé les exportations que les importations, pour lesquelles la mise en place des nouvelles règles ont été encore repoussées de juillet 2022 à décembre 2023.

Pour 2022, AHDB prévoit une baisse minimale de la production de -0,8% /2021 en Grande-Bretagne, en raison de la flambée des coûts de production. Le fort décrochage observé au 1^{er} trimestre 2022 (-2% /2021) semble corroborer cette prévision. La forte hausse des effectifs de génisses (+5% /2020) devrait toutefois se matérialiser par un meilleur maintien du cheptel laitier dans les prochains mois, dont le recul pourrait se limiter à -0,8% d'une année sur l'autre.

6 EUROPE RUSSIE ET BIÉLORUSSIE

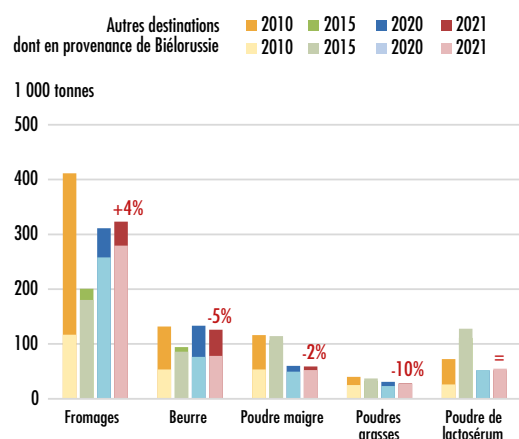


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION, DE LA COLLECTE ET DU CHEPTTEL LAITIERS DE LA RUSSIE



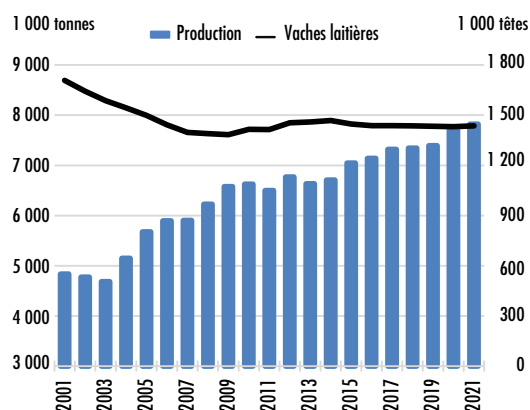
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAO & CLAL

IMPORTATIONS Russes DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTTEL BIÉLORUSSES



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Belstat & CLAL

RUSSIE : croissance stoppée de la production et de la consommation en 2021

La production laitière russe a piétiné en 2021 et les importations ont suivi la même tendance. En 2022, la guerre contre l'Ukraine et les mesures de rétorsion imposées par les pays de l'Alliance atlantique vont entraver les importations de produits laitiers. Malgré une probable chute de la demande intérieure, le conflit pourrait relancer la production laitière russe.

Croissance de la production stoppée en 2021

La production laitière russe a officiellement plafonné en 2021 (+0,2% à 32,3 Mt selon l'USDA), après plusieurs années de croissance ferme. Pourtant, le cheptel a reculé au même rythme que les années précédentes selon les données officielles (-1,8% à 6,5 millions de vaches laitières). Comme dans l'UE-27, le renchérissement des grains aurait incité les producteurs à contenir la distribution d'aliments concentrés si bien que la productivité du cheptel aurait progressé moins vite (+2% à 4 970 kg/L). Le prix du lait a certes augmenté (+5% à 27 090 RUB/t au 1^{er} semestre), mais moins vite que celui des céréales. Ramené en euros, il a toutefois encore décroché de -10% à 304 €/t au 1^{er} semestre (données non disponibles pour le 2nd semestre).

Avec une ressource laitière stable, les transformateurs ont privilégié les fabrications de fromages (+1,5% à 1,075 Mt) aux dépens de celles de beurre (-4% à 270 000 t) et des poudres de lait (-2% à 147 000 t) selon l'USDA.

Consommation stabilisée malgré la baisse des revenus

La demande en produits laitiers a plutôt bien résisté aux restrictions sanitaires imposées par les autorités pour enrayer le covid-19 et à la baisse des revenus des ménages qui s'en est suivie. La fermeture des frontières a obligé une partie de la population aisée à demeurer et donc à dépenser en Russie. Ces achats des ménages ont globalement compensé la baisse des ventes en restauration.

En 2021, la consommation annuelle par habitant calculée par bilan aurait été stable à environ 252 litres. Les Russes ont consommé davantage de fromages (+2% à 9,4 kg/hab.), mais moins de beurre (-2% à 2,7 kg/hab.) devenu trop cher pour de nombreux ménages qui ont privilégié les huiles végétales et la margarine.

Des importations stables en 2021, mais probablement réduites en 2022

Les importations russes de produits laitiers ont été globalement stables en volume (4,9 M de TEL), mais plus onéreuses en monnaie nationale (+5% /2020 à 233 Mrds RUB, soit 2,67 Mrds €). Les importations de fromages ont encore progressé (+4% à 323 000 t), tandis que celles de beurre et de poudres de lait ont reculé de -5% /2020, à respectivement 126 000 t et 87 000 t.

La Biélorussie demeure le premier fournisseur de la Russie (68% des importations en valeur et 72% en volume), loin devant l'UE-27 (9% en valeur), l'Argentine (5,5%) et la Nouvelle-Zélande (4,5%).

En 2022, les importations de produits laitiers devraient logiquement chuter en provenance de l'UE-27 et de Nouvelle-Zélande. Elles pourraient en revanche progresser en provenance de la Biélorussie dans la limite de leurs disponibilités.

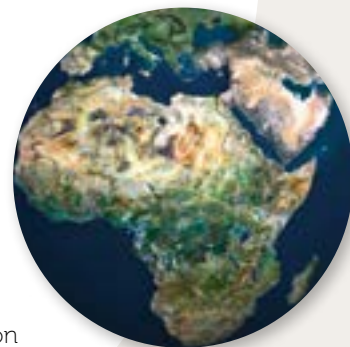
BIÉLORUSSIE : Croissance plus rapide des exportations que de la production

Après un rebond en 2020, la production laitière biélorusse a progressé modestement en 2021 (+0,7% à 7,8 Mt) comme en 2018 et 2019, avec un cheptel stabilisé à 1,50 million de têtes. Très excédentaire, la Biélorussie exporte désormais 58% de sa production nationale. Les envois auraient globalement progressé de +1% /2020 en volume, mais de +6% en équivalent lait sous l'effet d'une forte hausse des exportations de fromages (+9% à 298 000 t) et de poudres de lait (+5% à 147 000 t), parallèlement à une chute des envois de laits liquides (-14%). La Russie demeure de loin le débouché prédominant avec 81% des volumes exportés en 2021.

Stable en 2021, la part de marché russe dans les exportations pourrait logiquement croître en 2022, ce qui pourrait stimuler la production biélorusse et/ou réduire les disponibilités pour le marché intérieur.

7

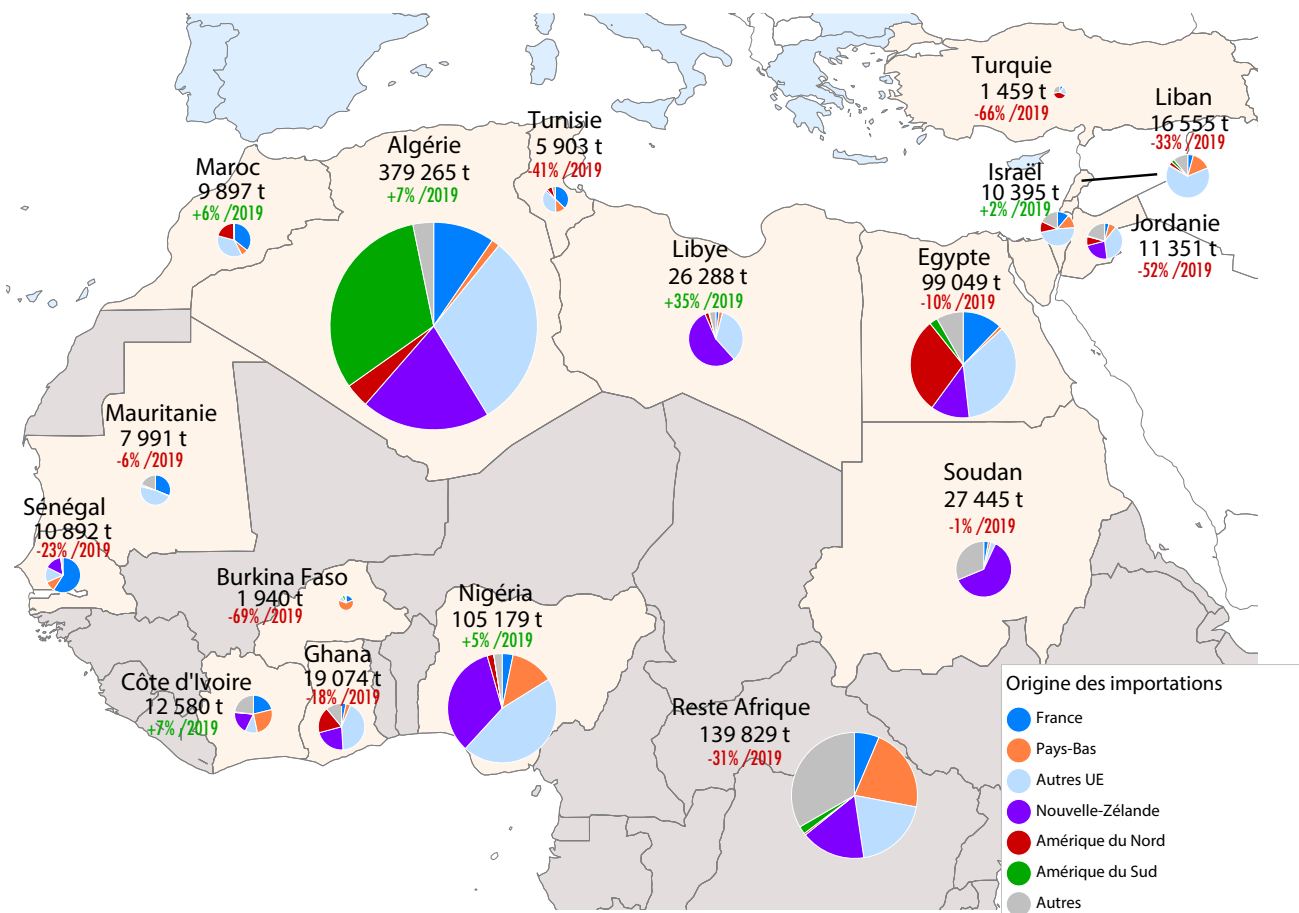
MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE



Une dépendance accrue aux importations de poudres de lait

Dans une région du monde très dépendante des importations de poudres de lait, la flambée actuelle des produits laitiers fragilise leur accès pour les populations les plus pauvres. Si elle ne s'est pas traduite par un reflux des importations de produits laitiers en 2021, cette inflation pourrait cependant fortement affecter leur consommation en 2022. Malgré des plans de développement de la collecte locale dans plusieurs pays, la construction de filières laitières demeure souvent balbutiante. La dépendance aux importations de produits laitiers demeure incontournable et semble donc globalement s'accroître sur le continent, en particulier en Afrique de l'Ouest, en proie à une démographie galopante.

IMPORTATIONS DE POUDRES DE LAIT* À L'EST DE LA MÉDITERRANÉE ET EN AFRIQUE EN 2020

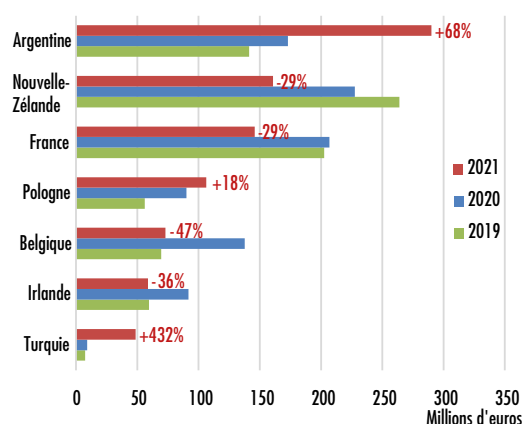


*Les poudres ici suivies sont les poudres de lait grasses et maigre sous les codes 0402. Les mélange de poudre de lait et de matière grasse végétale ne sont pas suivies.
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et Eurostat

7 MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE ALGÉRIE ET ÉGYPTÉ

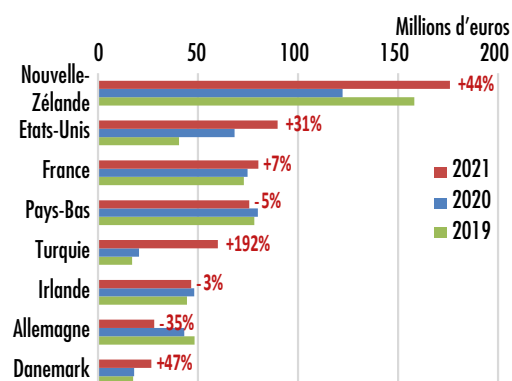


IMPORTATIONS ALGÉRIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Trade Map

IMPORTATIONS ÉGYPTIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map données des pays exportateurs

TAUX DE CHANGE DE L'EURO SUR LA LIVRE ÉGYPTIENNE ET LE DINAR ALGÉRIEN



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après InfoEuro

Malgré les velléités de développement de leur production locale, matérialisée par la mise en place d'un programme spécial du ministère en Algérie pour 2022, les productions laitières égyptiennes (3,2 Mt en 2020 d'après la FAO) et algériennes (2,4 Mt) restent largement insuffisantes pour subvenir aux besoins de leur population en produits laitiers, dont l'approvisionnement constitue un enjeu de paix sociale. Ces pays restent donc fortement dépendants des importations de poudres de lait.

ALGÉRIE : recul des importations en 2021

Après avoir crû de +5% en 2020, les importations algériennes de produits laitiers ont fortement reflué en 2021, revenant à leur niveau de 2019. En 2021, l'Argentine a ravi à la Nouvelle-Zélande la place de premier fournisseur de produits laitiers du pays. En effet, pour la troisième année de suite, les achats de poudres grasses argentine ont progressé (+34% /2020 à 100 000 t), se substituant partiellement aux poudres grasses néo-zélandaises, en très net reflux (-37% /2020 à 47 000 t). Les importations de produits laitiers européens, constituées à 70% de poudre maigre, ont reculé de près de -25% /2020. La France n'a pas fait exception, avec une baisse de ses envois de poudre maigre de -40% /2020 à 15 000 t.

Ce repli des importations résulte de plusieurs facteurs. Il est notamment lié à l'évolution du cours du dinar algérien, qui s'est nettement déprécié sur deux ans par rapport à l'euro, et donc plus fortement encore relativement au dollar, contribuant ainsi à renchérir le prix des produits importés. Combinée à une sécheresse qui a affecté les récoltes céréalières du pays, cette dépréciation s'est traduite par une forte inflation, particulièrement marquée sur les produits alimentaires (+16% en 2021).

D'après l'USDA, la baisse des imports tient également à la mise en place de restrictions sur les importations pour un certain nombre de produits alimentaires depuis septembre 2021, dont les yaourts, les laits conditionnés, le beurre, certains fromages et les crèmes. Les ingrédients secs ne sont pas concernés par cette suspension. En 2020, ils constituaient de loin la famille de produits la plus importée dans le pays, davantage consommateur de poudres grasses (244 000 t importées en 2020) que de poudre maigre (144 000 t).

ÉGYPTÉ : rebond des importations en 2021

Pourtant très dépendant des revenus touristiques, le pays avait été l'un des rares à avoir échappé à la récession économique en 2020. En 2021, le PIB aurait de nouveau crû de +3%. La plupart des Égyptiens reçoivent des subventions alimentaires, qui constituent la pierre angulaire du système de protection sociale du pays.

L'Égypte a connu une trajectoire inverse à celle de l'Algérie en 2021 sur les marchés mondiaux. Les données d'échanges disponibles début mai indiquent une forte hausse des importations de produits laitiers, qui s'étaient repliées l'an dernier. Au contraire de son voisin algérien plus friand de poudres grasses, le pays importe davantage de poudre de lait écrémé, dont les achats en provenance des États-Unis, premier fournisseur, ont progressé (+20% /2020, à 24 000 t) et compensé la baisse des achats de poudre maigre européenne (-5%, à 97 000 t). Les achats de poudre maigre turque ont bondi (x9,5, à 16 400 t).

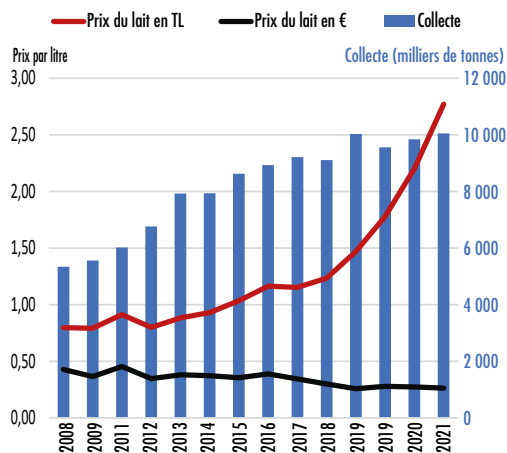
Les imports de poudres grasses ont également crû, notamment en provenance de Nouvelle-Zélande, fournisseur principal, dont les envois sont revenus proches de leur niveau de 2019 (16 000 t), après s'être fortement repliés en 2020. Enfin, les envois européens de MG (poudres de lait réengraissées avec de l'huile) ont progressé fortement (+33% /2020 à 13 500 t). Ils ont ainsi été multipliés par 4 depuis 2017. Enfin, les volumes de beurre importés d'UE-27 ont nettement reflué (-44%, à 5 500 t), tandis que ceux de fromages ont progressé (+13% /2020 à 22 000 t).

En 2022, l'ALGÉRIE et l'ÉGYPTÉ verront leur économie se redresser

En 2022, l'envolée des cours des hydrocarbures devrait constituer une bouffée d'oxygène pour l'économie algérienne et pourrait permettre de redresser le cours de la monnaie. La demande pour les produits laitiers pourrait donc se rétablir. D'après le FMI, l'économie égyptienne pourrait également poursuivre son redressement en 2022.

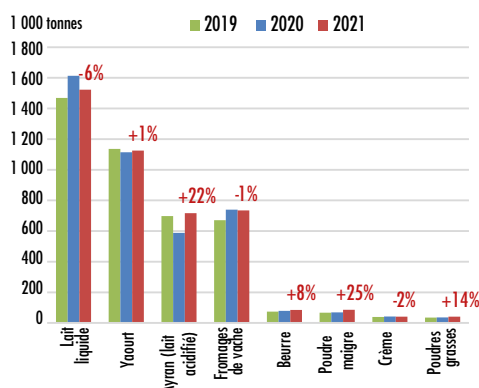


COLLECTE LAITIÈRE ET PRIX DU LAIT EN TURQUIE



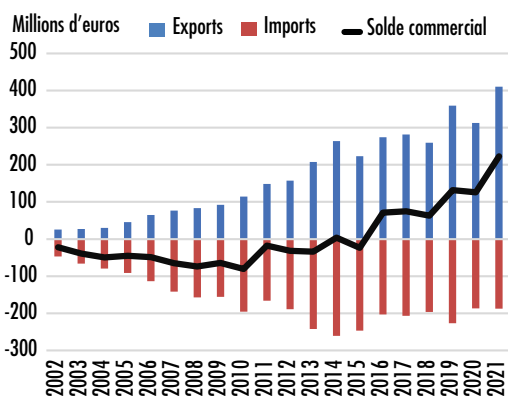
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Turkstat

FABRICATIONS DE PRODUITS LAITIERS EN TURQUIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Turkstat

COMMERCE EXTÉRIEUR TURC DES PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Turkstat

Pourtant en proie à une spirale inflationniste (36% en décembre 2021 !), alimentée par des dévaluations successives de la livre turque, qui a perdu 45% de sa valeur face au dollar en un an, l'économie turque est restée en croissance en 2021, grâce à des exportations dynamiques.

La filière laitière s'inscrit précisément dans cette dynamique. Frappée par une hausse vertigineuse du coût des intrants, les exploitations laitières ont pourtant maintenu le cap, permettant à la collecte et aux exportations de produits laitiers d'atteindre un nouveau record.

Collecte croissante

En 2021, la collecte laitière turque s'est établie à 9,84 Mt, en hausse de +2,1% /2020. Elle retrouve ainsi son niveau record de 2018. Le cheptel laitier a pourtant reculé de -1,3% /2020 d'après l'USDA, à 7,8 millions de têtes, en lien avec la flambée du prix des intrants, et un prix du lait très peu incitatif à la production.

Le prix du lait est contrôlé par le conseil national du lait, qui publie un prix recommandé, réévalué à 2,8 TRY/l en début d'année 2021, très loin des revendications du syndicat majoritaire d'éleveurs (TUSEDAD) qui demandait alors une revalorisation à 3,7 TRY/l. S'il s'est envolé en apparence (en monnaie locale) en raison de l'inflation galopante et la dévalorisation de la livre turque, le prix du lait a stagné autour de 0,26 € en moyenne annuelle d'après Turkstat, pendant que le prix des intrants s'envolait. Le prix de recommandation a été porté à 4,7 TRY/l pour le début d'année 2022 (puis 5,7 TRY/l à partir d'avril), dans un contexte d'accentuation de la flambée des charges et de dépréciation toujours plus forte de la livre turque.

Fabrications d'ingrédients secs privilégiées

La hausse de la collecte a permis une progression des fabrications de poudres grasses (+14% /2020, à 41 000 t) et de poudre de lait écrémé (+25%, à 86 000 t), dont les exportations vers l'Égypte et l'Algérie ont bondi (x 5,5 à 18 600 t, et presque x10 à 16 400 t!), se substituant aux exportations européennes. Les fabrications d'Ayran (lait acidifié) ont également augmenté (+22%), au contraire des productions de laits liquides conditionnés (-6%), de fromages (-1%) et de crèmes (-2%).

Des exportations relancées en 2021

Les exportations de produits laitiers turcs ont repris leur croissance en 2021 (410 M€, +31% /2020), après s'être repliées fortement en 2020. Si elles excèdent de peu le volume record de 2019 (230 000 t contre 216 000 t), elles l'ont amplement dépassé en valeur. Cette progression des exports est principalement imputable à la hausse des expéditions de poudre de lactosérum qui ont doublé en 4 ans, à 85 000 t en 2021 (+28% /2020). Les destinations des exports turcs ont fortement évolué ces deux dernières années. Encore inexistant il y a 3 ans, les envois vers la Chine, constitués pour trois quarts de lactosérum, ont été multipliés par 2,7 à 38 000 t en 2021. Les exportations de poudres vers l'Égypte et l'Algérie ont bondi en 2021, et à l'inverse fléchi vers l'Iraq (-15% /2020 et -39% /2019 à 22 000 t).

Dans le même temps, les importations ont stagné à 187 M€, en raison notamment du recul des achats de beurre irlandais, réduits à néant en 2021, (7 000 t en 2019).

Solde commercial positif

En conséquence, le solde commercial des produits laitiers turcs a atteint un nouveau record en 2021, à +220 M€, grâce à la dévaluation de la livre turque, qui renchérit le coût des imports et réduit celui des exports à court terme.

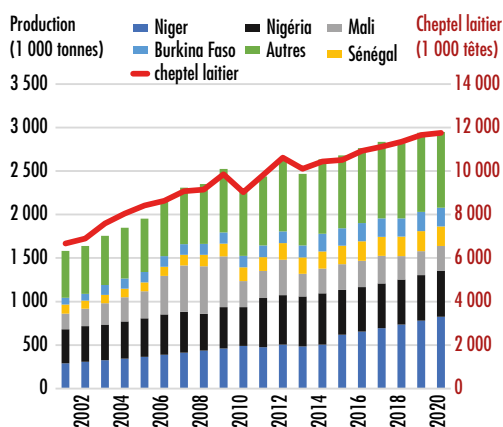
Fortement dépendant des imports de matière première, en particulier des hydrocarbures, le pays est frappé de plein fouet par la guerre en Ukraine, si bien que le niveau d'inflation a atteint son paroxysme en avril 2022, frôlant les 70% sur un an.

L'USDA relève des taux d'abattements en nette hausse début 2022 et un net recul de la collecte laitière en janvier-février de -2% /2021. En conséquence, le prix de recommandation du lait a été réévalué 5,7 livres/l en avril, soit 0,36 €/l. Le ministère a également augmenté la prime au soutien pour les producteurs laitiers à partir d'avril (passée de 0,8 à 1 TRY/l) afin de soutenir la production et ainsi maintenir sa croissance.

7 MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE AFRIQUE DE L'OUEST : des importations croissantes en provenance de l'UE

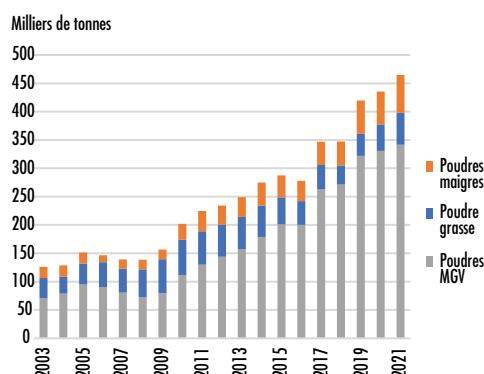


PRODUCTION LAITIÈRE ET CHEPTEL BOVIN EN AFRIQUE DE L'OUEST (ZONE CEDEAO+ MAURITANIE)



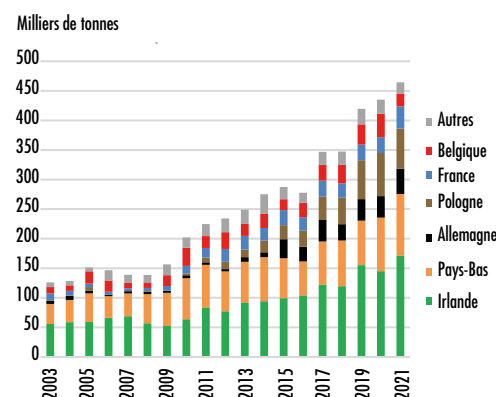
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAOSTat

EXPORTATIONS DE POUDRES EUROPÉENNES À DESTINATION DE LA ZONE CEDEAO



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

EXPORTATIONS DE POUDRES LACTÉES EUROPÉENNES VERS LES PAYS DE LA ZONE CEDEAO



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Fortement dépendants des importations de produits laitiers pour subvenir aux besoins d'une population en pleine expansion, les pays de la zone CEDEAO importent toujours plus de poudres de lait, notamment celles dites MGv, surtout en provenance d'Europe.

D'après la FAO, la production laitière de la zone CEDEAO (+ Mauritanie) se serait établie à un peu moins de 3 milliards de litres en 2020, en légère progression sur un an. Sujettes à de nombreuses contraintes liées à l'éclatement de la production, à la distance aux zones urbanisées, et aux difficultés à préserver la qualité sanitaire du lait tout au long de la chaîne de production, les filières laitières d'Afrique de l'Ouest peinent à se développer. Produit essentiellement par des pasteurs transhumants, notamment nigériens (pays qui représente 30% de la production), une infime partie du lait est collectée (<10%). Les élevages modernes, très dépendants de l'aliment acheté, subissent de plein fouet la hausse des cours des grains. En pleine expansion démographique, les pays d'Afrique de l'Ouest sont donc de plus en plus dépendants des importations de produits laitiers.

Ces importations sont majoritairement constituées de laits en poudre, qui sont de trois types : poudre maigre, poudres grasses, et enfin les poudres MGv ou FMFP (*Fat Filled Milk Powder*), un mélange de poudre de lait écrémé et de matière grasse végétale, qui proviennent à près de 80% de l'UE-27. Plus adaptées au faible pouvoir d'achat des populations du fait de leur prix inférieur (écart de -35% /poudres grasses, et -10% /poudre maigre), ces poudres ont connu un essor fulgurant ces dernières années et se sont progressivement substituées aux poudres grasses.

Si le marché des MGv reste en croissance en valeur absolue, les poudres réengraissées représentaient 74% des importations totales de poudres en volume, contre 78% en 2018, année de pénurie sur la matière grasse laitière, pendant laquelle les cours du beurre avaient atteint des sommets. Ce léger repli de la part des MGv peut être liée à la flambée du cours de l'huile de palme depuis 2018 (+30% en un an et +200% entre avril 2018 et avril 2022), qui atteint 1 612 €/t en avril 2022. En conséquence, le prix des poudres réengraissées exportées d'Europe se rapproche de celui de la poudre de lait entier (de -50% en 2018 à -32% en 2021 d'après Eurostat).

Hausse des importations de poudres en provenance de l'UE-27

D'après les données Eurostat, les exportations européennes de poudres à destination de la zone CEDEAO ont atteint 464 000 t en 2021 (+7% /2020). Les MGv représentent les trois quarts de ces volumes, soit 340 000 t, qui proviennent presque pour moitié d'Irlande (150 000 t, +28% /2020), où elles sont surtout produites par l'opérateur Glanbia. Avec plus de 60 000 t exportées chacun en 2021, la Pologne et les Pays-Bas se partagent le reste du gâteau. Hors UE-27, la Malaisie joue également un rôle prépondérant, étant l'un des pays producteurs d'huiles de palme (50 000 t, +10%). Précisons que la mise en place d'une nouvelle ligne tarifaire spécifique en 2020 (190 190 95) permet d'estimer à 60% la proportion de ces MGv qui intègrent de la poudre lactée, dans les exportations européennes vers la zone CEDEAO. Cependant, d'après plusieurs experts, cette proportion pourrait être sous-estimée car cette nouvelle ligne ne prendrait pas encore en compte toutes les MGv intégrant de la poudre lactée.

Avec une population dépassant les 200 millions d'habitants, une démographie galopante et l'élargissement de sa classe moyenne, le Nigéria reste largement le premier acheteur de produits laitiers européens (590 M €, soit 47% des exports de l'UE-27 vers la CEDEAO en 2020), devant le Sénégal (190 M €) et la côte d'Ivoire (100 M €). Afin de réduire cette dépendance aux importations de produits laitiers, qui couvrent 60% de la consommation du pays, le gouvernement nigérien a annoncé la mise en place d'une politique nationale, visant à développer la collecte et la transformation laitières sur le territoire.

Logiquement plus sensible aux fluctuations de prix que dans les pays développés, la consommation de produits laitiers en Afrique de l'Ouest pourrait être fortement altérée par la flambée des prix des poudres de lait, qui s'est accentuée début 2022, ainsi que par celle des prix des huiles végétales, qui rend également les MGv plus coûteuses.



7 MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2021 & début 2022

EN ÉGYPTE, **Danone** annonce un plan d'investissement de 27 millions € sur 5 ans dans ses activités locales. **Domty** investit 2 millions € dans une nouvelle ligne de conditionnement **Tetrapak** et constitue une joint-venture 49/51 avec **FrieslandCampina** pour développer la vente de fromages en Afrique. Début 2022, le groupe qatari **Baladna** acquiert 5% de **Juhayna** pour un montant de 16 millions €. **Beyti** consacre 13 millions € à l'installation de nouvelles lignes de conditionnement.

AU GHANA, **Danone** et le fonds d'investissement **Abraaj** investissent 21 millions € dans leur joint-venture **Fan Milk** pour développer son offre de yaourts et d'autres produits laitiers.

AU MALAWI, début 2022, **Lilongwe Dairy** se développe grâce au soutien de **Norfund**, fonds d'investissement norvégien pour les pays en développement, pour un montant de 4 millions €.

AU MAROC, début 2022, **Gopag** investit 19 millions € dans la construction de deux unités de fabrication de fromages fondus et de jus de fruits à Taroudant.

AU NIGERIA, **Arla Foods** se dote d'une ferme laitière de 400 vaches laitières en vue de réaliser des programmes de formation auprès d'éleveurs locaux. **Fan Milk**, filiale de **Danone**, investit 8 millions € dans la mise en place d'une ligne de fabrication de produits laitiers surgelés à Ibadan.

EN OUGANDA, **Pearl Dairy Farms** investit 2 millions € dans une nouvelle ligne de conditionnement de lait UHT au sein de son usine de Mbarara.

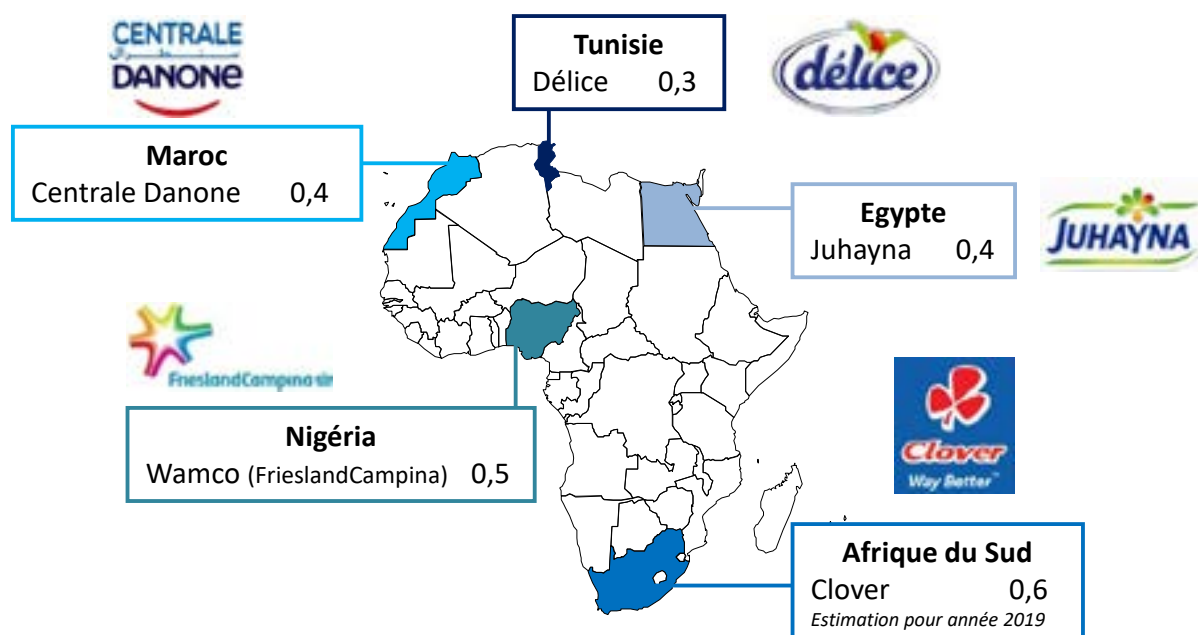
AU SÉNÉGAL, se met en place un nouveau complexe laitier intitulé **Station agri-techno SARL**, basé à Réfane, qui comprendra d'ici 5 ans 1 200 vaches laitières.

CNIEL



Vaches se désaltérant au nord du Sénégal ©Xavier-AdobeStock

LES LEADERS LAITIERS EN AFRIQUE - CHIFFRES D'AFFAIRES 2020 EN MILLIARDS D'€



Source : CNIEL

DOSSIER
MARCHÉS MONDIAUX

PRODUITS LACTIERS

Année 2021
Perspectives 2022
N° 530 - Mai 2022

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

Dossier annuel Ovins 2021.

Perspectives 2022. N° 529 - Avril 2022 (à paraître)

Dossier annuel Caprins 2021.

Perspectives 2022. N° 528 - Mars 2022

Dossier annuel Bovins lait 2021.

Perspectives 2022. N° 527 - Février 2022

Dossier annuel Bovins viande 2021.

Perspectives 2022. N° 526 - Janvier 2022

Dossier Espagne. Filière laitière

N° 525 - Décembre 2021 (à paraître)

Dossier Irlande. Les filières irlandaises agiles face aux accords de libre-échange du Royaume-Uni.

N° 524 - Novembre 2021

Dossier Valorisation des veaux laitiers : comparaison dans 10 pays - N° 523 - Octobre 2021

Dossier Italie : Les fromages AOP moteurs de la filière laitière. N° 522 - Septembre 2021

Dossier marché mondial de la viande bovine en 2020. Perspectives 2021.

N° 521 - Juin 2021



Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Évolution de la maquette : Marie-Thérèse Gomez

Mise en page et iconographie : Leila Assmann

Crédits photos : Couverture @Ivan Traimak-AdobeStock - P13 - 19 - 23 - 27 - 36 ©DR Institut de l'Élevage - P13 ©Bryan Yap (CC BY-NC 2.0) - P16 @Image'In/AdobeStock - P36 @Xavier/AdobeStock

Lien vers licence utilisée (CC BY-NC 2.0) : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/2.0/>

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à Imprimerie Centrale de Lens - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0022 501 007

Abonnement version papier : 160 € TTC par an : technipel@idele.fr - Tél. : 01 40 04 51 71

Version numérique téléchargeable gratuitement sur <http://www.idele.fr>

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE